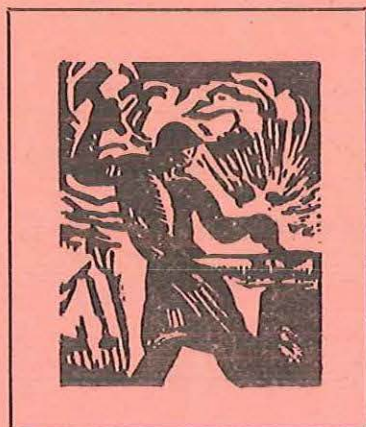


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



AU SOMMAIRE :

Vers une méthode naturelle d'enseignement scientifique

L'Histoire vivante

Le calcul vivant

32^e année

n^o 1

1^{er} octobre 1959

SOMMAIRE

Les dits de l'Ecole Moderne

C. FREINET : Maturité du mouvement
de l'Ecole Moderne

E. FREINET : Pour une pédagogie
de subtilité

Questions et réponses sur la base
des cahiers de roulement

Vie de l'I.C.E.M.

P. BERNARDIN : Vers une méthode naturelle
d'enseignement scientifique.

M. BEAUGRAND : Le Calcul Vivant

F. DELEAM : L'Histoire vivante

H. ROBIC : Les Albums d'enfants

C. FREINET : Les techniques d'expression
libre et la santé mentale des
maîtres et des élèves.

Livres et Revues

Fichier Scolaire Coopératif
(4 fiches)

NOTES DIVERSES

- * Le n° 10 de la GERBE 58-59 va vous parvenir incessamment.
Le n° 1 de la nouvelle série suivra sans retard
- * Le n° 48-49-50 des S.BT qui va vous parvenir (Pour connaître le Passé IV: de
la Révolution à 1870) est le dernier de la série de l'année passée. Le premier
numéro de cette année suivra.
- * Un premier train de correspondances interscolaires nationales a été établi
par Alziary. D'autres suivront . Nous prions les retardataires de remplir
sans retard la fiche de correspondance contenue dans l'EDUCATEUR n° 17 du
1.6.59. Nous pouvons fournir cette fiche sur demande
- * Déclarations de périodiques scolaires : Vos journaux scolaires ont le droit de
circuler en périodiques. Mais il faut au préalable faire une déclaration à la
Commission Paritaire des Papiers de presse, en passant obligatoirement par
FREINET
- * Pour les Conférences Pédagogiques, utilisez le rapport contenu dans l'EDUCATEUR
n° 20. Demandez-nous les colis spéciaux pour C.P. Contenu d'un colis :
6 " EDUCATEUR " - 4 B.T. - 1 S. BT - 2 livrets de calcul - 1 Gerbe - 2 cata-
logues - 3 tarifs - prospectus divers - 5 cartes postales.
- * Nous pensons sortir dans les mois qui viennent les B.T. suivantes :
Sur les voies de l'Univers - Tchen-Lo-Ming (I) - Les Loups - Les pâtes
alimentaires - La radio et nous - Gill de Veurey (I) - Les mystères de
la cellule - Les chasses préhistoriques
- * Nos S.BT (BTT) seront de plus en plus un outil précieux pour les éducateurs.
Sont prévus
La joie du Sport - Le Son - La Révolution (maquettes) - Pour con-
naître le Passé de 1870 à nos jours



Les dits de l'École Moderne

L'ÉDUCATION EST A L'ORDRE DU JOUR

La grande presse nous annonce que le Concours Lépine serait plus spécialement accaparé cette année par le problème crucial des ouvre-boîtes.

Un milliard et demi de boîtes de conserves sont, paraît-il, consommées chaque année en France. Plusieurs milliers d'inventeurs sont, en conséquence à la recherche d'un système simple et pratique, à la portée de tout le monde, et dans la vie de tous les jours.

Et c'est fort bien.

Mais il y a en France plusieurs millions d'intelligences à ouvrir, à cultiver et à nourrir, qui attendent la méthode simple et pratique, à la portée de tous, qui leur permettra de s'épanouir et de fructifier.

Ces intelligences ne sont point, à l'instar des boîtes de conserves, systématiquement dévitalisées. Comme les escargots tapis au fond des murs et qui dissolvent eux-mêmes au printemps le mince opercule qui les a garantis tout l'hiver, pour allonger timidement leurs cornes neuves, elles soulèvent elles-mêmes leur couvercle, mais pas toujours au moment qui plaît aux adultes, ni selon la formule prévue par une fausse science.

Tout se passe comme si on avait, depuis toujours, mis au concours de savants procédés qui empêchent ces boîtes de s'ouvrir et pour que pousse au commandement, hors de la frêle coquille, une tête lasse de ses inutiles efforts, dont les antennes usées par les tâtonnements infructueux n'osent plus prospecter un milieu suspect. Elles se replient sur elles-mêmes comme une eau bouillonnante qui ne retrouve plus son écoulement et qui croupit et se corrompt, à moins qu'elle trouve enfin une issue mystérieuse qui la fera se dissoudre à jamais dans les sables stériles du torrent.

Qui nous apprendra à ouvrir les boîtes de l'intelligence, de l'enthousiasme et de l'audace des enfants ; qui nous dira s'il faut nous-mêmes briser la coque et à quel moment, ou s'il vaut mieux attendre patiemment que la dissolve la chaleur venue du dedans, active et dynamique ; si nous devons nourrir, de l'extérieur, le jeune être qui réédite dans son destin la grande aventure du monde, rabattre méthodiquement les cornes prospectrices, contrarier les initiatives, tracer d'avance les chemins souhaitables, ou s'il ne suffirait pas, parfois, de laisser tomber sur ces insondables velléités un peu de manne mystérieusement chargée de radiations et de lumière, comme cette rosée qui, au matin de la Saint-Jean, rend, dit-on, les mains nettes et les yeux clairs.

Ce problème, qui est à la base de la vie, de l'éducation, de la formation et de la culture et qui conditionne l'avenir des générations, nul ne le pose expérimentalement, scientifiquement, avec le souci tenace de lui trouver des solutions, coûte que coûte, parce que la vie de trente millions d'enfants, de parents d'éducateurs en dépend.

Ne devrions-nous pas dès lors, lancer nous aussi l'organisation d'un Concours Lépine Pédagogique pour la découverte et l'invention d'ouvre-boîtes éducatifs, d'outils, de méthodes et de techniques dont bénéficieraient, en France d'abord, ces trente millions d'usagers, inquiets des procédés rudimentaires auxquels ils sont condamnés, qui écorchent ceux qui s'en servent et meurtrissent ceux qui les subissent.

Il y va du sort des générations présentes et à venir.

Nous écrivons ces lignes au moment où le *Lunik* vient de percuter sur la Lune, ce qui est incontestablement un événement qui fera date dans la course de l'homme vers la prospection et la connaissance du Monde.

Ce succès — tous les pays s'en rendent compte — n'est point fortuit : il est le fruit d'une longue préparation technique qui n'a hésité devant aucun sacrifice et qui a mobilisé, en vue du but à atteindre, tout ce que l'homme possède d'ingéniosité et d'intelligence.

Des efforts aussi méthodiques et aussi généreux ne permettraient-ils pas aux chercheurs de 1959-60 de scruter avec la même minutie l'homme et l'enfant, de descendre prudemment dans ces zones encore totalement inconnues où se forge le comportement et de trouver les voies d'efficacité et de libération ?

On s'inquiète avec raison dans les expériences spatiales, des conditions réservées ou imposées aux navigateurs de l'espace, qu'ils soient singes ou chiens aujourd'hui, ou hommes demain. Mais que ne manifeste-t-on pas les mêmes soucis pour les enfants qui sont si souvent hélas ! jetés dès leur naissance dans des drames physiologiques, familiaux et sociaux dont ils ne triomphent jamais sans dommage ?

Continuera-t-on le sabotage larvé ou conscient des jeunes énergies ? Dans un siècle où la science développe partout ses succès, seule la connaissance de l'homme, qui est à la base de toutes les sciences, sera-t-elle livrée toujours à la routine ou au hasard ? Et laissera-t-on longtemps encore sans ré-

ponse l'hallucinante variété de problèmes de santé, de formation, d'instruction, d'éducation et de rééducation, de travail, d'équilibre et d'avenir qui sont le drame de la masse des parents et des éducateurs ?

Nous nous adressons certes, solennellement aux journaux et revues qui restent soucieux de culture et d'humanité et nous leur demandons d'ouvrir incessamment une rubrique d'*Éducation*, non point pour y reprendre les savantes et inutiles discussions scolastiques, mais pour répondre enfin à l'attente inquiète de tous ceux qui ont la charge d'enfants et d'adolescents dont ils voudraient faire des hommes heureux et dignes.

Mais c'est plus encore aux parents et aux éducateurs que nous lançons ce S.O.S., afin qu'ils prennent conscience de leurs responsabilités, qu'ils disent, qu'ils crient partout leur inquiétude, pour qu'on accorde enfin à l'éducation et à la vie des enfants, l'attention et les sacrifices qu'on ne ménage ni aux bombardiers, ni aux fusées, ni aux chiens et aux singes et pour que s'amorce la grande croisade qui fera elle aussi époque dans les destins de l'humanité.

Qui s'inscrit pour participer à la campagne désormais engagée, pour diffuser nos informations et nos appels, pour répondre à nos enquêtes, pour l'École Moderne de l'ère interplanétaire ?

C. FREINET.

P.-S. — Nous prions nos lecteurs de diffuser auprès des journaux et revues et des parents d'élèves, la présente communication et celles qui suivront dans chaque numéro. Des exemplaires supplémentaires peuvent être adressés sur demande.

MATURITÉ DU MOUVEMENT DE L'ÉCOLE MODERNE

C. FREINET

J'écris ce premier leader à l'issue d'une semaine de travail à Vence, à laquelle ont participé soixante camarades et qui a été tout particulièrement cordiale et fertile. Pendant cinq jours, nous avons, en travail de commission et en réunion plénière, examiné les divers aspects de notre œuvre afin que nous ayons, toute tracée pour la présente année, notre ligne d'action et le programme de notre commune activité.

C'est cette ligne d'action et ce programme que je veux vous présenter ici en ce début d'année.

NOUS RESPIRONS. — Disons d'abord que, après deux années d'une crise grave qui nous a mis en permanence au bord de la faillite, l'affaire Rossignol s'est enfin réglée à notre satisfaction et que nous repartons cette année dans d'excellentes conditions. Pendant deux ans, nous avons pour ainsi dire expédié les affaires courantes, car il fallait tenir d'abord. Nous n'avons de ce fait entrepris aucune réalisation nouvelle. Nous vivions déjà sur le passé, ce qui était pour nous particulièrement dangereux.

Nous retrouvons et reprenons la tradition d'un mouvement pédagogique qui ne se contente pas de parler, mais qui expérimente sans cesse, qui crée les outils indispensables, qui met au point les techniques de l'Ecole Moderne.

C'est sur cet aspect dynamique et constructif de notre action que nous discuterons plus spécialement ici.

*

PLAN DE TRAVAIL DE L'ANNÉE

L'EDUCATEUR. — Notre revue étant surtout notre organe permanent de travail, c'est par elle qu'il nous faut commencer. Il n'y aura d'ailleurs pas un changement radical de formule, mais nous tâcherons de faire mieux qu'au cours de l'année écoulée.

Nous sortirons tous les quinze jours un numéro dont le présent est un prototype, imprimé partie en typo et partie en offset, afin de bénéficier des facultés d'illustration que nous procurent nos machines. Vous en verrez les principales rubriques :

- On me demande de reprendre mes Dits de Mathieu
- Elise Freinet continuera une Part du Maître qui a toujours eu beaucoup de succès.
- Nous entreprendrons ensuite un certain nombre de recherches et discussions sur la base des cahiers de roulement qui expriment les vrais besoins des éducateurs.
- Les diverses commissions rendront compte régulièrement de leurs travaux pratiques, que nous publierons.

— Nous donnerons leur place habituelle aux autres rubriques. Nous publierons ainsi des découpages et des suppléments spéciaux comme l'an dernier.

Nous publierons tous les deux mois un opuscule de 16 pages, destiné plus spécialement aux jeunes, comme le numéro 20 que vous venez de recevoir.

Nous avons enfin l'intention de commencer la publication de petits livres genre : *Le Journal Scolaire* et *l'Ecole Moderne*, qui seront destinés à remplacer les B.E.N.P. qui sont pratiquement hors commerce. Les abonnés recevront ces livres également.

C'est dire que l'abonnement nous reviendra cher et que les 1.200 F. demandés ne nous permettront guère de joindre les bouts. Mais nous demandons et nous demanderons à nos abonnés de faire autour d'eux une intense propagande pour faire connaître notre œuvre commune. Nos abonnés ne sont pas pour nous des clients, ils sont des ouvriers fidèles, la grande famille de l'Ecole Moderne sur laquelle nous savons pouvoir compter.

NOS INNOVATIONS

Quelles sont maintenant nos innovations ?

NOS B. T. continuent, plus belles encore que par le passé, parce que totalement tirées à l'offset. Il faudra recruter des abonnés.

NOS B. T. T. s'appelleront désormais — ce qui est plus rationnel — **B.T.S.** (Supplément à **B.T.** pour les maîtres) avec travaux de sciences, découpages historiques, textes d'auteurs. Nous donnerons cette année parmi les premiers numéros des planches à découper et colorier, des costumes de 1789 à nos jours. Suivront d'autres découpages de Bernardin.

NOUVEAUTÉ POUR LA GERBE. — Nous sortirons sept numéros comme ceux de l'an dernier, avec cette année 16 pages de Gerbe textes d'enfants. Mais nous publierons aussi deux ou trois numéros d'un genre nouveau. Nombreuses sont les écoles qui voudraient voir paraître dans la Gerbe quelques textes de leur journal, ce qui encourage évidemment les enfants. Les 16 pages de *La Gerbe* en donneront déjà une partie, mais nous publierons en plus, tous les trimestres, un numéro spécial tiré à l'offset et qui contiendra le plus grand nombre possible de textes d'enfants du plus grand nombre d'écoles, et notamment de celles qui commencent la publication de leur journal.

Delbasty se chargera du choix des textes.

La revue **L'ART ENFANTIN**, attendue depuis si longtemps et que les difficultés de ces dernières années ne nous ont pas permis de publier plus tôt, Elise Freinet en prend la responsabilité. Cette revue fera le point des réalisations dans ce domaine et préparera les

progrès à venir. Mais il nous faut, pour une publication qui ne peut pas s'accommoder de la médiocrité, de très nombreux abonnés de notre mouvement et hors du mouvement. (Paraît tous les trimestres. Premier numéro, début octobre).

La revue **TECHNIQUES DE VIE**, pour l'étude des fondements psychologiques, philosophiques et sociaux des Techniques Freinet. Un colloque d'inspecteurs, de professeurs, de psychologues scolaires et d'instituteurs en a étudié fin août la réalisation à Vence. La revue paraîtra tous les deux mois, en forte brochure d'une soixantaine de pages. Le Comité de rédaction est composé de : M. Combet, professeur, M. Vuillet I.-P., M^{lle} Porquet (inspectrice Maternelles), M. Jægly, I.-P., Elise Freinet, Freinet, Bertrand, Le Bohec, Delbasty.

Un comité de patronage est en cours de constitution. Nous en ferons connaître la composition prochainement.

Cette revue, dont le contenu du premier numéro a déjà été arrêté en Comité de Rédaction, sera tout spécialement un organe de recherches, de discussions et de mises au point qui intéresse tous les éducateurs. Il faut vous y abonner nombreux.

Le service du premier numéro sera fait pour abonnement à tous les abonnés Educateur.

SERONT PLUS PARTICULIÈREMENT ÉTUDIÉS EN COURS D'ANNÉE DANS L'ÉDUCATEUR :

- Vers une méthode naturelle de Sciences.
- Le calcul vivant.
- Les Brevets.
- La réforme du C.E.P.E.

PRÉPARATION DU CONGRÈS D'AVIGNON

Une rubrique régulière étudiera le thème du prochain Congrès : *Contribution de nos techniques à la Santé Mentale.*

Nous avons préconisé la réalisation de monographies dont nous présentons un modèle dans ce numéro.

AUTRES RÉALISATIONS

UN LIMOGAPHE SCOLAIRE A 5.000 F.

Nombreuses sont aujourd'hui les écoles qui se lancent dans le texte libre et risquent de se rebuter si cette technique n'est pas motivée par le journal scolaire et la correspondance.

Mais les fonds manquent souvent pour ces débuts. Au cours de certains stages, on montre aux jeunes comment ils peuvent fabriquer eux-mêmes un limographe pratique, qui leur permettra la réalisation très valable d'un journal scolaire. Mais il faut être bricoleur pour y réussir.

C'est pour permettre le tout premier démarrage que nous mettons aujourd'hui à la portée de toutes les écoles, pour un prix dérisoire, un limographe simple mais qui donne des résultats aussi parfaits qu'une ronéo de 100.000 fr. (format 13,5 x 21). Pour 5.000 fr., chaque école aura un matériel complet avec tous ses accessoires. Cet appareil comporte même un volet interchangeable pour le tirage des couleurs.

Notre *limographe scolaire* doit être dans toutes les classes. Vous complétez ensuite votre matériel à votre convenance, mais vous serez sur la voie.

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS ET LIVRETS AUTO-CORRECTIFS.

Nous allons refaire avec nombres en francs lourds ceux de nos fichiers qui comportent des prix. Notre batterie de fichiers est aujourd'hui complète. Elle doit pénétrer dans toutes les classes.

Mais nous avons apporté un perfectionnement technique important : nos fichiers d'opérations, qu'on pourra toujours se procurer sur fiches, ont été transcrits en 10 cahiers gradués, sur lesquels l'enfant fait directement ses opérations, qu'il contrôle lui-même.

Ainsi chaque élève peut aller à son pas, fier de ses conquêtes.

Il faut naturellement un livret par élève.

Voyez nos prix et équipez vos classes.

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF. — Nous avons toujours dit qu'il est l'outil numéro 1 d'une Ecole moderne. Nous recommandons aux maîtres qui ne possèdent pas encore un fichier, d'en commencer un immédiatement. Nous possédons un fichier de base en 13,5 x 21. Mais c'est surtout le fichier que vous réaliserez qui vous sera précieux.

Nous donnerons toutes indications dans les numéros à venir, dans lesquels paraîtront régulièrement 2 ou 4 fiches.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES INTERNATIONALES ET APPARIEMENT D'ÉCOLES.

Pour la correspondance nationale, la formule que nous employons est excellente. N'oubliez pas d'envoyer d'urgence, si ce n'est déjà fait, votre fiche dûment remplie (voir Educateur n° 17 du 1. 6. 1959) à Alziary, Vieux Chemin des Sablettes, à La Seyne-sur-Mer (Var). La première liste d'échanges parviendra aux intéressés dès la rentrée.

Pour les échanges internationaux par contre, la formule d'échanges sur la base des journaux nous semble moins efficiente. A cause des différences de langues, des frais d'envois, des chevauchements de vacances, les échanges sont presque toujours très irréguliers (je ne parle pas de la Suisse et de la Belgique, qui parlant notre langue, peuvent être considérées comme étant du régime intérieur).

Je crois que nous obtiendrions de meilleurs résultats avec la formule *jumelage* qui permet une correspondance plus profonde, avec participation des parents et des Autorités.

Nous allons mettre au point cette nouvelle formule avec les pays intéressés.

STAGES. — Ils ont une importance décisive. Nos groupes le comprennent fort bien. L'an prochain, la France sera couverte d'un réseau de stages dont nous avons déjà la préfiguration cette année, avec les stages de Paris, Mur de Barrez (Sud-Ouest), Seine Maritime, Jura, Deux-Sèvres, Finistère.

Nous en rendrons compte prochainement.

PRIÈRES D'INSÉRER. — J'avais commencé, l'an dernier, l'insertion dans chacun de nos numéros, d'une page à diffuser auprès des journaux et revues. J'ai interrompu cette publication car je la croyais non employée. Les camarades m'assurent que la diffusion en était faite et qu'il nous faut continuer cette édition. Ce que nous nous appliquerons à faire.

PROPAGANDE. — En voilà du nouveau, et des idées ! et combien d'autres encore que nous n'avons pas pu mentionner ici, ne serait-ce que cet extraordinaire chantier qui continue pour la réalisation de nos B. T.

C'est certainement un fait sans précédent, non seulement dans les annales de la pédagogie, mais pour l'activité culturelle en général, que le spectacle réconfortant de ces milliers d'éducateurs qui, sans considération de profit individuel, savent offrir leur bonne volonté, leur science et leur travail pour la réalisation d'une encyclopédie qui, avec ses 430 brochures est désormais un monument unique au monde. Plusieurs centaines de B. T. sont en préparation et la source, loin de se tarir comme le craignent quelquefois certains lecteurs, ne fait que se diversifier et s'amplifier.

Le même esprit de recherche coopérative doit marquer l'activité de nos Commissions. Notre Ecole Moderne sera ce que nous la ferons. Mais son passé déjà est garant de l'avenir.

Cette grande confiance que nous avons dans la puissance idéale de notre mouvement ne nous empêche pourtant pas de mesurer le danger des obstacles qui se dressent sous nos pas. Nous disons mieux : c'est dans la mesure où nous prenons conscience de ce que pourrait nous valoir, de ce que pourrait valoir à nos enfants une éducation bien comprise ; c'est parce que nous avons ouvert nos yeux, notre esprit et nos cœurs à l'air du large, que nous sentons si vivement les limitations injustes et inconséquentes qui compromettent nos efforts. Nous sommes mieux placés que quiconque pour dénoncer les locaux trop sonores, les classes surchargées, les enfants excités, une pédagogie désuète. Nous ne nous accommodons pas de ce que nous croyons être le mal et que tant d'autres acceptent et défendent parce qu'ils n'en voient pas les tares. Nous luttons contre ce mal, ce qui nous vaut de garder cet esprit militant qui bouscule les orthodoxies et les sectarismes, mais sans lequel il ne saurait y avoir Ecole Moderne.

Et c'est cet esprit militant qui est notre force.

A l'heure où la grande presse semble se désintéresser plus que jamais des questions d'éducation, quand se réduit chaque année le nombre et l'importance des revues spécialisées ; quand l'édition elle-même boude la pédagogie, nous restons comme des témoins parfois gênants, mais obstinés, de ce que peut être à travers le monde la race jamais éteinte des éducateurs populaires.

Nous savons qu'il y a autour de nous suffisamment de personnalités généreuses pour assurer la diffusion, l'évolution et le succès d'une des plus grandes entreprises culturelles de notre époque.

C. FREINET.

A titre d'information, nous rappelons que nous n'avons jamais reçu de subvention d'aucune sorte. C'est notre esprit coopératif qui nous a permis le financement de nos réalisations.

Nous avons cru un moment que l'Ecole Freinet, école expérimentale de notre mouvement, allait devenir école expérimentale officielle, en même temps qu'un certain nombre d'autres écoles de Paris et de province. Toutes les formalités étaient faites, résultat de cinq ans d'enquêtes et de contre-enquêtes. Le Ministre avait solennellement promis une décision prochaine. Mais nous ne voyons rien venir. Nous regrettons, sans nous en étonner, que notre pays ne daigne pas s'occuper davantage d'une œuvre dont tant de pays étrangers louent aujourd'hui le mérite. Nous n'en continuerons pas moins notre effort de militants au sein de l'avant-garde pédagogique française et internationale.



Quelle est la part du maître ?
Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

E. FREINET

« Il est, dit Freinet, des éducateurs-nés qui triomphent sans effort des difficultés inhérentes à la fonction éducative. Ils savent, d'un tour de main, rendre chaque instant favorable. C'est l'effet d'une sorte de génie qui n'a rien à devoir à une initiation préalable car elle tient, semble-t-il, à la nature même de la personnalité. A ceux-là, l'Ecole Moderne n'a rien à apprendre : ils sont des foyers irradiants et leur seule présence solutionne les problèmes par tactiques improvisées, au moment même efficaces parce que tout de suite acceptées par les enfants subjugués.

« Il est, par ailleurs, les instituteurs de la grande masse enseignante qui font ce qu'ils peuvent, engageant à chaque coup la totalité de leur bonne volonté et les ressources de leur initiative, pour des résultats certes appréciables, mais qui n'atteignent jamais ce quotient d'efficacité et d'élégance qui classe l'éducateur génial. Pour ces éducateurs-ci, les techniques modernes sont un moyen aidant qui tout en facilitant la besogne, crée une sorte de terrain d'entente entre le maître et l'élève et rend donc la fonction éducative plus facile, plus efficace, et aussi plus humaine. »

Il faut ici dépouiller le mot *génie* d'une certaine exagération méridionale de langage familier, en le remplaçant dans les petites dimensions du savoir-faire. Dans ces limites, l'on peut dire qu'il y a de même des cuisiniers de génie qui savent inventer des sauces et des recettes inédites à la manière d'un Brillat-Savarin : des pharmaciens de génie qui deviennent guérisseurs comme Coué, des excentriques qui s'improvisent clowns, comme Grock et des amateurs de peinture qui deviennent artistes, sans crier gare, comme le sont tous les artistes. Le problème est de savoir comment s'instaure ce savoir-faire sans défaillance qui classe l'éducateur voué au privilège d'enseigner, et s'il ne serait pas possible de le rendre communicable à celui qui, ignorant la vocation, sait du moins s'intéresser à son métier. Pourquoi là, « le poème d'enseigner » comme si présidait un don ? Pourquoi ici la tâche consciencieuse qui demande effort et persévérance ? Y a-t-il vraiment une différence de qualité des personnalités en conséquence de quoi toute initiative pédagogique resterait toujours aléatoire et pour tout dire désespérante ?

Le don n'est pas consenti au départ à l'enfant au berceau par une sorte de prédestination et de grâce. Il se forge au cours de la vie par des contingences de milieu, par les tendances et surtout les émois d'une sensibilité sans cesse aux aguets. Il y a tant de choses à aimer autour du petit enfant qu'il en est débordé, insatisfait, agité de l'impatience de les embrasser toutes. L'adolescence, cette deuxième naissance, ne fait qu'amplifier le désarroi jusqu'au jour où la mise à l'épreuve de la pratique donne au jeune le sentiment de son efficacité, de son pouvoir sur le matériau et aussi sur l'opinion des autres. A ce moment-là, le goût du travail personnel et réussi, la joie de créer, les résultats encourageants décideraient d'une vocation, si prématurément n'intervenait la décision arbitraire des parents pour le choix d'une situation familiale. Il va sans dire que l'on dirige l'enfant vers les professions les plus lucratives et les plus bourgeoises. Dans cette compétition à l'argent et aux honneurs, le métier d'enseigner ne saurait tenter quiconque et l'on comprend sans peine que le recrutement des enseignants soit ce qu'il est. On fait sa classe comme l'on ferait tout métier gagne-pain, avec son tempérament et souvent avec sa bonne volonté, car tout n'est pas facile. Si chaque enfant sort du cycle primaire ayant satisfait aux exigences minimales du savoir lire, compter, écrire, c'est

assez pour décharger la conscience des maîtres de tout remords.

Cependant, la personnalité de l'enfant mérite mieux qu'une simple prise en charge de la mémoire. C'est le mérite de l'Ecole Active d'avoir fait entrer la vie dans la classe et c'est le plus grand mérite de Freinet d'avoir pris résolument cette vie en charge comme facteur décisif d'éducation. Et, dès lors, tout est devenu incontestablement vaste devant nous. Simplement parce que s'ouvrait la voie royale et qu'intervenait l'instant lumineux du bonheur, devenu démarche de notre technique de vie dans la classe sans murs.

Nous nous sommes aperçus qu'il en est d'une classe comme d'une peinture : elle doit être signée d'affectivité. Parce que les enfants ont d'abord une âme, riche d'impondérables intraduisibles et de cette attente d'amour qui, si elle n'est pas comblée, risque de dresser contre nous des obstacles insurmontables.

C'est, pensons-nous, à ce point de contact des âmes que se décide la vocation de l'éducateur. Et le meilleur sera toujours celui qui sait écouter chanter l'oiseau de joie qui s'éveille dans le cœur du petit enfant. Car c'est bien de subtilité qu'il s'agit à ce niveau où l'intuition est la démarche exclusive de la personnalité enfantine. Où le don de spontanéité n'est que l'éclosion d'une force souterraine à la fois intuitive et déjà méditative. Où toute pensée du cœur est, pour qui sait voir, art personnel de l'enfant que l'éducateur risque d'étouffer s'il ne se hausse à l'art d'enseigner.

Il y a, en effet, un art d'enseigner qui bien souvent s'ignore et qui peut être à la portée du plus grand nombre, si l'on veut bien tenter de redécouvrir ces délicatesses de la vie qui font les poètes et les artistes et qui fleurissent comme fleurs des champs dans la prairie chantante de l'enfance. C'est pour offrir nos bouquets à ce que nous pouvons appeler le génie de l'enfant, que nous ouvrons cette rubrique qui ne sera pas la moins passionnante de cette Part du Maître que nous poursuivons comme l'oiseau bleu qui toujours se dérobe. Nous ne saurions le capturer sans lui ravir sa fantastique destinée d'oiseau libre, mais du moins l'entendrons-nous chanter quelquefois entre ces pages si nous savons lui ravir ce talisman de sensibilité qui, dans les étonnantes dimensions de la joie et de la peine, nous donne la mesure de l'homme.

(à suivre)
Elise FREINET.

Questions et réponses

SUR LA BASE DES CAHIERS DE ROULEMENT

*

De Serge SALMON - Draveil (S & O) :

"Je suis venu aux méthodes actives par hasard

1. Si ce hasard ne m'avait pas désigné pour la classe de Madame REUGE, je n'aurais jamais sans doute connu les méthodes actives. Nous étions 120 par promotion. Si l'on compte deux promos par an, 8/1000 des élèves seulement - en mettant les choses au mieux - sont touchés et mis au courant de ces méthodes.

2. Je pense que les brochures de vulgarisation et les livres sont totalement insuffisants. Certes, ils contribuent à faire connaître les méthodes actives à d'autres. La plupart n'ont jamais vu fonctionner de telles classes dans les écoles où ils sont passés, si bien qu'ils pensent qu'il s'agit là de classes exceptionnelles (ce qui, d'ailleurs, est vrai en partie)

3. Pendant 5 ans, jusqu'à leur titularisation, les remplaçants ne sont jamais sûrs du lendemain. Le démarrage d'une classe est un gros travail. Vont-ils tout mettre en oeuvre avec la quasi-certitude de constater que tous les efforts vont être perdus ? Quel maçon accepterait de bâtir sachant que sa maison, à peine terminée sera détruite ?

4. Quoiqu'en disent les " Anciens " qui conseillent aux jeunes d'aller droit de l'avant et de passer outre les opinions pédagogiques des directeurs et des I.P., je pense qu'on ne peut, sous le couvert d'une foi militante, leur demander d'être des héros et d'encaisser les rapports désastreux et les remarques blessantes. C'est d'ailleurs une très mauvaise manière de servir la bonne cause. Je me propose de revenir plus loin sur ce point.

a) Pourquoi vouloir éviter aux jeunes

l'expérience du traditionnel ? Il est bon, au contraire, d'en connaître les difficultés

- on est ainsi mieux à même d'apprécier la valeur des méthodes actives

- on a l'autorité nécessaire pour discuter avec les collègues qui pratiquent

les méthodes traditionnelles et montrer que les méthodes actives ne sont pas un refuge pour " inaptes à faire comme tout le monde " (j'ai déjà rencontré cette opinion) L'argument : " j'ai fait les deux et je peux comparer " est un argument de poids

- Le fait même de bien connaître les méthodes traditionnelles permet de mieux analyser et de disloquer les arguments avancés par les tenants de cette méthode.

b) Comment mieux faire connaître les méthodes actives :

1. Adopter une politique de souplesse et éviter de dénigrer systématiquement l'enseignement traditionnel, le tout sur un ton de polémique. Ne pas prêcher non plus d'une manière enflammée

Ceux qui se sentent directement attaqués ripostent et durcissent leur position. C'est normal.

Mon directeur n'est pas favorable aux méthodes actives mais il m'a soutenu pleinement à partir du jour où je lui ai expliqué qu'il ne s'agissait pas de tout bouleverser, mais simplement d'adapter et de chercher. Si je lui avais déclaré de but en blanc que les méthodes traditionnelles avaient fait leur temps, qu'il appartenait à nous jeunes de les balayer, il est probable qu'il m'aurait considéré comme un individu dangereux

Quand j'ai commencé à pratiquer la méthode FREINET, mes collègues en ont profité pour entamer un grand débat sur les méthodes actives. Je n'ai pas répondu à leurs attaques indirectes. Aussi, ce sont eux qui, maintenant viennent dans ma classe me demander des éclaircissements et ils s'intéressent de très près à toutes les réalisations de mes élèves

2. Sortir les méthodes actives de cette guerre stupide du " pour ou contre " qui bloque plus qu'elle ne libère. Bien sûr, les partisans du traditionnel ne se font pas faute d'ouvrir le feu. Mais c'est tomber dans le panneau que d'entrer dans leur jeu. A mon sens, seul l'exemple PATIENT et RAISSONNE rayonne et fait des adeptes.

3. Il convient, pour en saisir plei-

nement le sens, de replacer les méthodes actives dans une perspective sociale élargie.

Le point de vue pédagogique mis à part, nous pouvons admettre que l'école du type traditionnel s'est maintenue jusqu'à ces dernières années grâce à l'accord qui existait entre elle et la famille, demeurée du type paternel.

Or, la famille ayant subi une évolution importante à tendance libérale, le cadre scolaire, lui, est demeuré rigide. L'école a voulu ignorer cette évolution. Il en résulte un divorce. Les faits sont là: les enfants refusent de respecter la discipline imposée; les instituteurs se plaignent de ne plus être soutenus par les parents. C'est que, instituteurs et parents ne parlent plus le même langage. De tout cela, l'enfant est la victime: la baisse de rendement scolaire en témoigne.

Aussi, c'est une erreur, à mon avis, que de présenter les méthodes actives comme une innovation destinée à faire sauter la vieille citadelle. Il va de soi que la vieille citadelle va tenter de résister farouchement. Je préfère le terme "adaptation" à celui de "bouleversement". Rien ne sert de mettre l'accent sur le mot "rupture" qui effraie toujours un peu. Pourquoi parler de "militants"? S'agit-il d'une religion ou d'un parti politique? Sommes-nous une bande d'illuminés? Non. Je crois qu'il convient de surveiller avec soin notre vocabulaire. Adoptons une attitude raisonnée et raisonnable.

Nous ne saurions trop recommander sans réserve l'attitude suggérée par notre jeune camarade.

Ne laissons pas croire que nous avons d'autres buts, d'autres soucis, d'autres problèmes que l'ensemble de nos camarades.

Nous sommes tous placés dans une situation identique: éduquer des enfants qui sont ce qu'ils sont, dans un milieu et avec des parents dont nous mesurons mal l'influence.

Nous solutionnons tous les problèmes de notre mieux, bien souvent avec les éléments du bord. Mais notre expérience coopérative nous a montré que les solutions du passé ne sont plus valables, qu'aux techniques industrielles ou commerciales contemporaines doivent correspondre de nouvelles techniques de travail - ce que parents et maîtres admettent d'ailleurs bien volontiers.

Mais ne manquons jamais d'ajouter que ce changement de technique de travail scolaire est la chose la plus délicate et la plus difficile, qu'aucun d'entre nous n'y réussit pleinement, qu'on fait techniques Freinet à 10, 20, 50 ou 80 % et que l'Ecole Freinet elle-même ne fait les techniques Freinet qu'à 50 ou 80 %, quelques rares jours à 100 %. Cela dépend des enfants, de leur comportement, des déformations subies, des impératifs graves qui gênent la réadaptation.

Et cette réadaptation ne se fera jamais sur le plan du verbiage. D'accord avec le camarade: Ne discutez pas trop. D'abord le travail nouveau. Il faut entraîner les camarades, tous les camarades, progressivement, à une nouvelle conception du travail scolaire avec de nouveaux outils scolaires, et pour cela il faut mettre au point ces outils et les introduire dans les classes.

Pour convaincre, il n'est rien de tel que de commencer par être un peu d'accord avec son interlocuteur. Rien n'est aussi pénible et stérile que ces discussions où tout le monde crie et tape le poing sur la table. Et plutôt que d'avancer d'un ton préemptoire: "Les méthodes traditionnelles ont fait leur temps", peut-être vaudrait-il mieux commencer par: "Au fond, tu sais, les méthodes actives ne sont pas aussi différentes que tu le crois du traditionnel..." et continuer en insistant sur cette évolution imposée par l'évolution sociale elle-même.

Il faut clarifier le problème et le simplifier. Plutôt que de critiquer sachons tendre la main. La belle affaire que de répéter que le traditionnel est plus facile parce que le maître se réfugie dans son autorité! (Je m'inscris d'ailleurs en faux contre cette assertion car il n'existe rien de plus pénible que de sentir la moitié de la classe en opposition) Mais n'est-ce pas, par là même, laisser entendre que ce maître traditionnel, si nous lui enlevons son autorité, va se trouver complètement désorienté? Et allons-nous ensuite lui faire reproche de ne pas venir aux méthodes actives? Autrement dit, allons-nous nous étonner qu'il ne prenne pas le parti du suicide que nous lui proposons?

Il faut proclamer que les méthodes actives sont simples, qu'il ne s'agit pas de "se jeter à l'eau", que ces méthodes n'ont rien de révolutionnaire, qu'elles s'inscrivent dans le cadre de l'évolution sociale, qu'elles peuvent être pratiquées par tous. Peut-être l'homme découvrira-t-il ainsi, au contact des enfants, le sens du mot LIBERTE.

Nous avons commencé la besogne : nous avons mis au point un certain nombre d'outils et de techniques, mais il reste encore beaucoup à faire. Et c'est pourquoi nous sommes réunis dans notre groupe, dans nos commissions, dans notre I.C.E.M. C'est pourquoi l'EDUCATEUR a cette forme d'outil de travail. C'est pourquoi nous éditons également une CHRONIQUE DE L'ICEM bimensuelle, qui est réservée à nos travailleurs. Si vous voulez travailler, demandez-nous en le service gratuit.

Non, ne vous usez pas à discuter ou à faire des conférences. Travaillez. Au fur et à mesure que notre expérience est répercutée dans de nouvelles classes, nous gagnons des points définitifs.

Nous discuterons cependant sur les Fondements philosophiques, pédagogiques et sociaux des Techniques Freinet, mais nous le ferons avec des possibilités nouvelles, dans notre revue TECHNIQUES DE VIE, dont vous recevrez sous peu le premier numéro, et qui reprend en profondeur tous les problèmes qui sont posés par ces nouvelles techniques. Si je vous dis dès maintenant que cette revue comprend un Comité de Rédaction composé de professeurs, d'Inspecteurs Primaires, de psychologues et d'instituteurs, qu'elle est placée sous le patronage de personnalités dont nous aurons l'avantage de publier une première liste provisoire avec le grand pédagogue Adolphe FERRIERE, M. CROS de l'Institut Pédagogique National, M. de Professeur BLOCH, M. MAUCO, vous comprendrez que vous aurez tous intérêt à lire une telle revue qui, à la lumière de l'expérience, nous permettra de progresser méthodiquement, lentement, mais sûrement.

C.F.

QUELQUES APPRECIATIONS SUR NOS REALISATIONS :

"... Le beau mouvement inspiré et entretenu par l'Ecole Moderne Française et son promoteur C. Freinet porte déjà malgré la structure des institutions et la réprobation fréquente du milieu, des témoignages remarquables."

L. LEGRAND, I.P.

Notre étude : " La METHODE GLOBALE, CETTE GALEUSE " a été fort bien accueillie

Ad. Ferrière nous écrit :

"... J'ai lu avec intérêt votre article sur la Méthode Globale. Vous nommez les Genevois (depuis 1912 Institut J.J. Rousseau) Mais c'est bien à Robert DOTRENS qu'on doit la grande bataille en faveur de la lecture globale. Je l'ai pratiquée avec des élèves privés depuis des décennies. Et j'ai observé que pour certains types d'enfants c'est le meilleur moyen ; pour certains autres non. Ces derniers songent immédiatement non aux syllabes mais aux lettres. Il faut insister surtout sur les types divers."

R. DOTRENS nous écrit d'autre part :

"... Bravo pour " la méthode globale, cette galeuse ! ". Une erreur elle n'a jamais été appliquée officiellement dans nos écoles, mais, pendant des années, les institutrices avaient la liberté de l'utiliser, ce que fort peu d'entre elles ont fait."

NOTRE REVUE D' Art Enfantin

Les contacts que nous avons eus avec nos camarades au cours de nos rencontres et travaux de vacances, nous prouvent que notre Revue d'Art Enfantin est attendue avec quelque impatience. Notre expérience a, en effet, atteint une maturité qui appelle un nouveau bond en avant vers plus de clarté et vers un épanouissement qui, dépassant les limites de notre milieu scolaire, touche le grand public.

De nos tâtonnements, devenus savoir-faire et très souvent maîtrise, se dégage une sorte de théorie globale qu'il est temps d'analyser, de préciser pour que s'établisse une sorte d'échelle des valeurs nous renseignant, presque à coup sûr, sur les mérites des œuvres sorties tout naturellement des mains de nos enfants.

Nous n'avons certes pas la prétention de devenir critiques d'Art, mais, nous attardant dans la contemplation des plus belles réussites, nous sentons le besoin d'en déchiffrer le message culturel dégagé désormais de ce souci pédagogique dans lequel nous sombrions par simple déformation professionnelle. Le dessin ou la peinture ont dépassé pour nous le test pédagogique (dans lequel trop de spécialistes essayent de l'enliser) pour se situer à la hauteur de la vie. Ceci ne veut pas dire que nous cherchions en lui un quotient d'exceptionnelle valeur, mais au contraire, que tout simplement, nous le prenions comme démarche courante de la vie. Une vie qui est certes individuelle — comme est individuel le régime du cours d'eau — mais qui, à l'échelle du temps et de l'univers, apparaît comme une source géante devenue océan à laquelle toute forme vivante est redevable de son destin. Ici, pourrait-on dire, tout va de soi. Tout part et se ramène à la sensation expérimentale qui n'a point au départ de pétition de principe. Elle est courante, de tout venant, amplement légitimée par la peinture moderne à laquelle l'art enfantin vient apporter contribution. La profusion et la diversité des créations enfantines nous font comprendre en effet que l'Art n'est pas cette aristocratique noblesse qui redoute les rudes contacts et les fautes de goût, mais qu'il est recherche permanente du gai-savoir, celui qui n'exclut aucun sujet et ne renie aucun secret de fabrication.

C'est dire que l'Art doit être à la portée de tous comme le sont l'eau, l'air et le soleil, et toutes les éclosions fabuleuses de la vie à la surface de la Terre. Etant entendu qu'il y a une vie essentielle des choses en regard de laquelle s'établit une échelle de valeur naturelle et qui peut s'exprimer aussi bien par équivalences de signes que par langage traditionnel. Ici, nul doute que l'enfant sait user et abuser d'un lyrisme qui défie de loin les plus laborieuses recherches des grands Maîtres. C'est pourquoi dans notre échelle des valeurs, il sera tenu compte au premier chef de ce don de spontanéité qui, comme en se jouant, fait chanter cette vie essentielle des choses sous le signe le plus étonnant : celui de la joie. Et nous verrons que la joie a mille et mille visages. Et parlant d'elle, nous ne saurons de

quoi elle est faite si ne viennent à nos yeux ces « pleurs de joie » dont parle Pascal et qui sont peut être l'expression de la vie la plus exhaustive.

Mais nous ne saurions parler ainsi dans le général sans risquer de trahir la simplicité de notre entreprise. Nous avons dit dans notre numéro de juillet de l'Éducateur de quoi serait faite notre revue d'art enfantin. Il se peut d'ailleurs qu'au feu de l'expérience, nos projets soient modifiés : soit que des suggestions sorties de l'expérience vive nous orientent diversement, soit que nos abonnés manifestent des exigences que dès à présent nous tenons à satisfaire.

Nous avons dit qu'au départ, la revue serait avant tout destinée aux maîtres et c'est là, pensons-nous, répondre à une demande générale de nos camarades. Mais il se peut que, chemin faisant, l'enfant prenne le pas sur l'adulte, car il est incontestablement celui qui a le plus à donner. Les nombreuses et belles images qui fleuriront les pages de notre revue orienteront son contenu, mais dès à présent nous pouvons dire que toutes les suggestions seront les bienvenues et que partant avec l'intention de faire une revue de masse débordant les milieux scolaires pour toucher le grand public, nous avons besoin de la collaboration de tous.

Mais il faut le redire : nous ne réussissons que si nous sommes capables de faire une diffusion de masse pour laquelle a été consenti un prix d'abonnement si ridiculement bas. Il faut que chacun de nous devienne dès à présent un propagandiste zélé auprès des collègues, auprès des intellectuels curieux de l'enfance, auprès des enfants et plus encore auprès des parents d'élèves, si attentifs à tout ce qui, chez leurs enfants, est marqué d'exceptionnel.

Nous pensons sortir le premier numéro dès les premiers jours d'octobre. C'est à ce moment-là qu'il faudra tenter un gros effort et nous avons de bonnes raisons d'espérer que ce sera facile. Nous disons donc : « Bon courage ! chers camarades et à chacun ses abonnés ! »

Elise FREINET.

ADRESSER LES ABONNEMENTS A L'I.C.E.M. CANNES

Vie de l'I.C.E.M.

LES STAGES

Jamais ils n'avaient été si nombreux et si réussis. J'étais moi-même à Paris pour la séance d'ouverture du stage Parisien où 100 stagiaires se sont mis tout de suite au travail avec un entrain réconfortant. M. CHAGOT, Sous-Directeur de l'Institut Pédagogique National, a présidé officiellement la séance d'ouverture.

Depuis, j'ai reçu de tous les organisateurs, des messages, télégrammes, signatures, de tous les autres stages qui tous ont été enthousiastes :

MUR DE BARREZ avec 100 stagiaires : " Excellent travail, magnifique camaraderie entre tous les camarades Sud-Ouest " nous écrit notre cher MALATERRE.

DEUX SEVRES : Excellent esprit de camaraderie entre stagiaires et instructeurs. Participation très active aux discussions et aux ateliers (en particulier construction du limographe et du fillicoupeur). Désir de rencontrer des stagiaires des stages précédents, de se réunir une fois par trimestre, ce qui m'a donné l'idée de créer une sorte d'amicale des stagiaires. Désir de stages plus fréquents et plus longs. (DORE)

SEINE MARITIME : " Ambiance C.E.L. c'est tout dire. "

FINISTERE (disons plutôt Bretagne) Plus de 100 stagiaires autour de nos toujours dévoués Madeleine PORQUET, THOMAS, LE BOHEC et surtout notre cher DANIEL qui a été comme le symbole d'une fidélité et d'une permanence dont les camarades se sont tous félicités

JURA : " Stage plus amical et plus dynamique que jamais, nous écrit BELPERRON. Lancement de cahiers de roulement. BT sur le Jura. Séances de peinture avec Madeleine BELPERRON. Fabrication de Limographe bon marché. Expérience boule de neige en peinture. Organisations de conférences.

Création d'un Bulletin.
Débats etc . . .

La place nous manque pour parler plus longuement de ces stages et nous n'avons pas encore toute la documentation. Nous en parlerons mieux dans notre prochain numéro.

Outre les succès auprès des jeunes (4 ou 500 auront été mobilisés et le rendement en sera certainement excellent) je note aussi avec plaisir la parfaite camaraderie des équipes qui ont pris la responsabilité de ces stages. Rien ne nous rapproche mieux que le travail. Et cette amitié est certainement le plus bel exemple que les anciens peuvent offrir aux nouveaux.

Il nous faut l'an prochain dix ou douze stages couvrant l'ensemble de la France et notamment le Sud-Est, Provence, Isère, Rhône et aussi l'Est et le Nord. Pensez-y dès maintenant.

° °
°

Une grande assemblée de notre **GUILDE DE TRAVAIL** suisse se tenait également à la veille de la rentrée. **DELBASTY** avait été invité à nous y représenter. Il l'a certainement fait avec toute l'ardente sensibilité que nous lui connaissons puisque nous recevons d'Yvonne **BIELER** une lettre enthousiaste remplie de témoignages et de signatures :

" Grâce à ton fils spirituel, nous savons enfin pourquoi les bateaux flottent."

° °
°

Nous avons eu l'agréable surprise de recevoir, début juillet à Cannes et à Vence, notre cher camarade **ALMENDROS**, aujourd'hui Directeur de l'Enseignement rural à Cuba, qui accompagnait les directeurs de l'Enseignement secondaire et technique et une responsable du renouveau cubain.

Un travail considérable s'amorce là-bas. Il sera axé sur les Techniques Freinet. Nous tiendrons nos lecteurs au courant. Mais vous avez tous le souvenir affectueux d'**ALMENDROS** qui, malgré vingt années terribles, n'a jamais désespéré.

° °
°

Le C.E.P.E. - Dans le prochain numéro, nous commencerons notre enquête sur la réforme souhaitée du C.E.P.E. Dès maintenant réservez-nous et envoyez-nous tous documents.

C. FREINET

RENTREE EN R. D. A

O. R.)

Selon une vieille tradition allemande, les parents offrent aux écoliers, à l'occasion de la rentrée scolaire une " Schultüte " (cornet pour l'école). Ce cornet contient toutes sortes de friandises.

Cette coutume se répand maintenant dans toutes les familles après avoir été réservée aux seuls enfants des classes alsées.

Le fameux cornet mesure jusqu'à 50 cm de hauteur et ressemble aux cornets-surprises qu'on vendait autrefois. C'est du moins la dimension de celui que reproduisait une foto en couleurs parue sur le n° 11/12 de 1958 de la revue " Femmes du Monde ", organe de la Fédération Internationale des Femmes

R. LALLEMAND
FLOHIMONT par GIVET (Ardennes)

Le travail des commissions

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Pierre BERNARDIN

Il est incontestable que les méthodes traditionnelles d'enseignement des Sciences ne donnent pas, dans les écoles primaires, tous les résultats souhaitables. Les élèves ne sortent pas, en fin de scolarité, avec les qualités premières indispensables de précision, d'observation et d'expérimentation si précieuses dans la vie. Seuls, les plus doués arrivent à sortir de l'ornière, mais, en général, ce n'est pas l'école qui les a formés mais le milieu extérieur à l'école, dans lequel ils ont fait eux-mêmes leur initiation scientifique par la multiplication d'expériences et d'observations à même la vie. L'école - qui pour la plupart d'entre eux est en dehors de leur vie normale - ne fait que préciser un certain vocabulaire, consacrer les bonnes habitudes qu'ils ont acquises ailleurs dans leur milieu.

La recherche scientifique n'est que tâtonnements, bonds en avant, reculs. Mais rien de cette marche hésitante ne transperce à l'école traditionnelle. Le maître, suivant son plan de travail personnel, attire l'attention sur tel point, sur tel détail et l'enfant absorbe la patée, la digère ou la rejette. Certains ne la goûtent même pas.

Cet ersatz d'enseignement dont l'artificiel éclate à nos yeux, ne nous satisfait pas et depuis plus de douze ans nous cherchons une solution. Nous avons fait bon nombre d'essais plus ou moins heureux. En confrontant nos découvertes nous avons péniblement avancé. Après les fiches-guides qui nous rendront toujours d'indéniables services dans de nombreux cas, nous venons de découvrir une autre conception d'éducation scientifique.

En plongeant nos enfants à même la vie, en partant de leurs questions, en les laissant chercher et découvrir eux-mêmes, nous avons conscience d'être dans la bonne voie, qui permet à l'enfant de se concentrer, de faire appel à toutes ses facultés de recherche, d'expérimentation et le pousse à trouver le pourquoi, à triompher lui-même de ses propres problèmes.

Certes, il est encore bien tôt, pour définir avec précision ce que sera cette "Méthode Naturelle d'Enseignement Scientifique" et notamment de préciser l'importance de la part du maître. Mais le petit groupe de chercheurs que nous sommes peut dès à présent vous faire part de ses découvertes. Dans les pages de cette revue, nous vous présenterons fidèlement des tranches de vie relevées à même nos classes.

Nous avons fait circuler au sein de notre équipe un cahier de roulement sur lequel nous notions nos difficultés, nos réussites, et c'est à même le creuset scolaire que peu à peu sont sorties les premières directives.

Nous donnerons aussi, dans ces colonnes, quelques pages de ce précieux cahier de roulement et nous serions heureux si, après lecture, vous veniez vous joindre à nous pour oeuvrer à la mise au point d'une "MÉTHODE NATURELLE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE".

Un compte-rendu d'activité scolaire étant en général très long, nous ne vous présenterons aujourd'hui qu'un extrait de notre cahier de roulement qui vous fera comprendre comment nous travaillons dans notre équipe.

EXTRAIT DU CAHIER

Le problème à solutionner a été posé de façon très précise par Lucienne MAWET au cours de son exposé au Congrès de Mulhouse. Il s'agit toujours de cette "part du maître" qui peut être si utile lorsqu'elle arrive au bon moment et de bonne façon, mais qui peut être néfaste quand elle apparaît à faux. Et il est très difficile de savoir où et quand il faut intervenir.

Jusqu'à présent, nous aidions les

enfants au moment où ils tombaient en panne. Nous intervenions aussi quand nous les voyions dévier. De cette façon, la solution arrivait rapidement mais le vrai travail scientifique s'arrêtait aussitôt avec une solution qui manquait de profondeur. Ce résultat semblait nous convenir. Les enfants eux-mêmes paraissaient satisfaits car après une certaine recherche, ils arrivaient à un résultat, à une loi exprimée. Personne dans la classe, et nous encore moins que tous les enfants, ne nous sommes jamais rendu compte que la loi ou le principe ainsi énoncé n'était qu'une succession de mots derrière lesquels les expériences et les observations réalisées au départ n'apparaissaient que dans un horizon très obscur.

Et tout cela, parce que nous voulions aller trop vite. Toujours trop vite!

Notre camarade DELBASTY nous a ouvert les yeux. C'est là, en effet, dans cette manie de vouloir aller très rapidement, dans ce souci de vouloir aider les enfants en leur révélant d'un seul coup ce qu'ils pourraient trouver plus naturellement, c'est là que doit être l'erreur. La marche vers le but à atteindre doit être faite d'errements, de tâtonnements, d'erreurs, de redressements et ce sont les enfants eux-mêmes qui doivent peiner et faire les découvertes successives et indispensables.

Alors, où est la part du maître? Ce cahier a pour mission de la découvrir et voici le travail que nous vous proposons :

Lorsque vous serez en possession d'un thème à étudier (thème recueilli dans les questions d'enfants ou dans les textes) laissez vos élèves expérimenter eux-mêmes, notez leurs réflexions, demandez à chacun d'expérimenter en classe, à la maison, dans la rue, partout. Tout le monde peut apporter sa pierre. Nous croyons que la première part du maître est de savoir entretenir cet enthousiasme qui pousse l'enfant à rechercher, à essayer, à trouver.

D'ailleurs pour l'instant, nous pensons qu'il faudrait nous limiter à cette action : entretenir la flamme chez nos enfants qui, n'étant pas habitués à ce laisser faire de la part de leur maître, risquent d'aller à l'abandon de leur problème. Et nous croyons que ce qui sera le plus difficile pour nous, c'est de savoir nous taire. Notez sur ce cahier :

1° Le sujet choisi.

2° Les découvertes et les réflexions journalières de vos enfants.

3° Vos réflexions personnelles sur l'évolution de l'expérience, votre attitude en face de certaines questions posées, votre part du maître."

En trois mois, le cahier a fait deux fois le circuit et nous vous présenterons à partir du prochain numéro, des comptes rendus sur le travail enthousiasmant qui a été déclenché.

(à suivre)

P. BERNARDIN

FOUR ELECTRIQUE POUR POTERIES -

La C.E.L. supprime cet appareil de son catalogue ; mais nous donnerons, dans l'EDUCATEUR ", tous conseils pour que les camarades intéressés puissent fabriquer eux-mêmes un de ces fours.

FLORIANE cessant de paraître pour une période indéterminée, nous prions nos correspondants d'interrompre leurs envois et de bien vouloir nous excuser.

MEIGNEN, Chailly en Brie (S & M)

COMMENT FURENT CONVOQUÉS LES ÉTATS GÉNÉRAUX EN 1789

1. LA NOBLESSE

Chaque noble reçoit (vers le 13 février) une *assignation* (1) à son manoir (2) le plus important de ses fiefs (3).

L'assignation lui est remise à lui personnellement, ou à son fermier, son garde ou son domestique s'il n'est pas là.

Ces assignations sont remises par un huissier.

Celui qui reçoit l'assignation doit payer 12 sols pour coût de l'assignation.

Le seigneur pouvait comparaître lui-même, mais il pouvait se faire représenter par une autre personne pourvu qu'elle soit noble également.

2. LE CLERGÉ

Chaque membre du Clergé possédant un fief (3) reçoit la convocation à la ferme de ses terres, même s'il habite ailleurs.

Ces membres forment le haut-clergé.

Chaque curé reçoit une convocation au presbytère.

3. LE TIERS ETAT

Chaque syndic (4) reçut, le 20 ou 21 février 1789, une convocation pour les électeurs du Tiers Etat de sa paroisse, qui doivent se réunir dans les huit jours suivant la publication qui sera faite à la messe et affichée à la porte de l'église.

Ces électeurs, convoqués par « son de la cloche en la manière accoutumée », forment une « *assemblée de paroisse* ».

Cette assemblée est présidée par le juge du lieu, soit, à défaut, par le notaire ou par le syndic.

Avant la réunion de cette assemblée, les habitants devaient se mettre d'accord pour rédiger un *cahier de doléances*, cahier qui sera présenté au président qui le signe.

A cette assemblée de paroisse, les habitants présents élisent 2 (ou plus) députés qui iront à la ville voisine porter le cahier de doléances de la paroisse à l'assemblée des trois Etats (noblesse, clergé et Tiers Etat).

Pour pouvoir assister à cette assemblée paroissiale, il fallait avoir 25 ans au moins et payer des impôts. Les pauvres n'avaient donc pas le droit de participer à cette assemblée.

(1) Convocation.

(2) Son château, ou sa ferme.

(3) Les terres qu'il possède.

(4) Le syndic était le maire.

COMMENT FURENT CONVOQUÉS LES ÉTATS GÉNÉRAUX EN 1789

Lettre adressée par Louis XVI au Bailli (1) d'Etampes (2).

Du 24 janvier 1789.

Notre âme et féal, nous avons besoin du concours de nos fidèles sujets pour nous aider à surmonter toutes les difficultés où nous nous trouvons, relativement à l'état de nos finances, et pour établir, suivant nos vœux, un ordre constant et immuable dans toutes les parties du gouvernement qui intéressent le bonheur de nos sujets et la prospérité de notre royaume.

Ces grands motifs nous ont amené à convoquer l'Assemblée des Etats de toutes les Provinces de notre obéissance, tant pour nous conseiller et nous assister dans toutes les choses qui seront mises sous nos yeux, que pour faire connaître les souhaits et les doléances du peuple.

Nous vous mandons que la présente reçue vous ayez à convoquer et à assembler en notre ville d'Etampes, dans le plus bref temps que faire se pourra, tous ceux des 3 Etats du bailliage d'Etampes pour conférer et pour communiquer ensemble tant des remontrances, plaintes et doléances, que des moyens et avis qu'ils auront à proposer en l'Assemblée générale de nos dits Etats...

LOUIS.

(1) Le bailliage est une circonscription territoriale (c'est-à-dire une petite partie de la France) dans laquelle le bailli, qui est un juge, rend la justice au nom du roi. Le bailli était assisté d'un « Lieutenant général ».

Chaque bailliage comprend un certain nombre de communes (ou paroisses), nombre qui varie beaucoup d'un bailliage à l'autre.

Exemple : le bailliage d'Etampes a 94 paroisses, celui de Chartres en a 289.

(2) Ville de Seine-et-Oise.

QUELQUES EXEMPLES DE REPRÉSENTANTS AUX ASSEMBLÉES PRÉPARATOIRES A LA RÉUNION DES ETATS GÉNÉRAUX

Nota. — Ces exemples ont été pris dans des communes du département de Seine-et-Oise, mais tu pourrais trouver peut-être, dans les archives de ta commune, les noms des représentants des trois ordres à ces assemblées préparatoires.

ANDONVILLE (64 feux, c'est-à-dire 64 familles)

Noblesse : Mme Anne-Cornélie-Françoise Goislard, veuve de Charles-Louis Aubin, seigneur de Planoy, conseiller du Roi, en sa cour de Parlement, demeurant à Paris, en son hôtel.

C'est le régisseur du château qui a reçu l'assignation.

Mme Goislard fut représentée à l'Assemblée des trois Etats par Henry Chapelle, baron de Jumilhar.

Clergé : un curé, représenté par l'ancien curé de Rouvray-Saint-Denis.

Tiers Etat : 31 personnes sont présentes lors de la rédaction du cahier, dont 16 manouvriers (18 seulement savent signer). Ils élisent deux députés.

GRANDVILLE (64 feux)

Noblesse : François-Louis-Joseph Laborde fils, d'une famille d'origine espagnole annoblie en 1620.

L'assignation est remise à une femme à son service.

Clergé : un curé représenté par un prêtre chanoine du chapitre d'Etampes.

Tiers Etat : 13 personnes présentes : 9 signatures. Députés désignés : M. de Laborde (1), seigneur de cette paroisse, et Grandville Denis.

ORLU (30 feux)

Noblesse : Jacques Henri, colonel de Sabrevois, colonel au corps royal de l'artillerie, seigneur de Tillet, Legaudin, Meilleray et Erouville, seigneur en partie d'Orlu, demeurant au château, paroisse de Sainte-Radegonde (comté de Nantes).

LOCATION DES ALPAGES

Tu peux lire dans la B.T. n° 4 comment vivait une famille, durant les mois d'été, dans les Alpes.

Tes petits camarades de l'école de Marlens (Haute-Savoie) se sont renseignés pour savoir à qui appartiennent les alpages de leur petite région. Voici ce qu'ils ont découvert (ce qui ne veut pas dire que ce qu'ils écrivent est vrai pour tous les alpages).

1453

Albergement (1) de l'Aulp de Marlens à la commune de Marlens.

Il est, aux archives de Marlens, un grand parchemin.

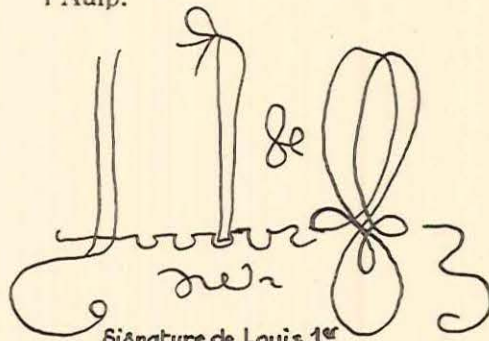
Nous l'avons observé en classe.

C'est une grande peau jaunie de 60 cm x 55. L'écriture est fine et serrée. C'est du latin.

Le parchemin est percé de gros trous : ce sont les poissons d'argent qui l'ont mangé.

La première lettre est large et garnie d'enluminures.

D'après la traduction, notre maîtresse nous a expliqué que c'est un acte d'albergement (location à perpétuité) des pâturages de l'Aulp.



Signature de Louis 1^{er}

Le comte de Genevois, Louis I^{er}, qui en était propriétaire, loua pour toujours ces pâturages à la commune de Marlens, qui devait lui payer :

« 36 sols de servis (charges), payables à chaque fête de la Saint-André; et un jour et demi d'auchéage annuel, c'est-à-dire les produits (beurre et fromages) de tous les bestiaux de ladite montagne; et en plus : 200 florins d'or, payables à notre Seigneur Duc de Savoie. »

En réalité, la femme de Louis I^{er}, princesse de Chypre, était très dépensière et c'est pour cela que son époux a été obligé d'alberger l'Aulp de MarLens.

Et MAINTENANT :

L'Aulp de MarLens appartient maintenant à la commune de MarLens.

Chaque année, la commune le loue.

Les locataires payent 450 000 F de location (1956) et 50 000 F de frais de bail.

La deuxième année, il n'y a pas de frais de bail car le bail dure 3, 6 ou 9 ans.

Tous les 9 ans, les locataires doivent renouveler le bail.

La commune ne fournit pas le mobilier, elle loue les Alpagnes et le chalet.

Les locataires doivent acheter les meubles à ceux qui les ont précédés : tables, lits, matériel de travail, soit 100 000 F (en 1956).

Ecole de MARLENS.

L'assignation fut remise à son fermier.

Clergé : un curé représenté par un curé d'Etampes ; et Bion François, prieur et religieux de la Sainte-Trinité d'Etampes.

Tiers Etat : 11 présents (2), 1 maçon, 3 laboureurs, 1 charretier, 3 manouvriers. 8 signatures.

Députés désignés : Pierre-Boniface Chantalou, laboureur à Bissay, hameau d'Orlu, et Jacques Sureau, homme de peine de cette paroisse.

(1) Il est curieux de constater que les habitants ont choisi leur propre seigneur pour les représenter.

(2) Remarquer le nombre important d'abstentions.

LE CALCUL VIVANT |

Maurice BEAUGRAND

Nous poursuivons nos recherches qui sont bien amorcées maintenant. Nous donnerons ici des articles dans deux domaines que nous explorerons en parallèle.

1° LE CALCUL LIBRE .-

Nous rappelons que nous l'avons nommé ainsi pour faire penser au texte libre et pour bien montrer que, en calcul comme en Français, nous nous efforçons de partir, non pas d'une progression rigide, mais des véritables intérêts des enfants. Nous pensons qu'il est essentiel de donner à nos élèves la soif du calcul, d'obtenir d'eux cette participation qui fait tant défaut à l'école traditionnelle, participation sans laquelle l'enfant n'est pas marqué bénéfiquement dans toutes les profondeurs de sa personnalité.

Nous donnerons donc des articles " comment je travaille dans ma classe " où différents camarades diront comment, avec les petits et avec les grands, oubliant manuels et leçons, attentifs à la vie, ils s'efforcent d'obtenir des enfants leurs vrais problèmes.

Longtemps on a dit que les textes libres des enfants étaient sans valeur, longtemps on dira que les problèmes des enfants sont puérils et qu'on ne peut rien faire en partant de là. Nous apporterons la preuve que c'est au contraire le matériau idéal pour la formation de l'esprit et le montage des mécanismes.

Mais ce n'est que coopérativement que nous pourrons mettre au point cette technique encore en rodage. Aussi, nous vous invitons à réfléchir, à même vos chantiers, quel que soit l'âge de vos élèves, aux questions suivantes :

- *Qu'est-ce que le vrai problème ? Comment le distinguer du faux problème ? Comment l'obtenir ?*
- *Dans quelle mesure peut-on laisser les enfants inventer des problèmes ?*
- *Nous dégageons-nous suffisamment du concret qui alourdit ?*
- *Savons-nous obtenir du travail collectif le dépassement qu'on est en droit d'en attendre ?*
- *N'allons-nous pas trop loin dans l'analyse, au détriment de l'intuition ?*
- *Donnons-nous à chaque enfant la possibilité de se construire par le tâtonnement expérimental ?*
- *L'enseignement du calcul suppose des outils, un agencement matériel. Comment organiser dans la classe un coin de calcul et, si possible, un atelier de calcul ?*

On pourrait continuer ... Nous nous efforcerons, au cours de l'année, dans cette revue et dans nos cahiers circulants, de discuter en profondeur de ces importantes questions que nous n'avons pas le droit d'escamoter.

Autre point important : Comment en travaillant au hasard des circonstances, boucler le programme ?

C'est pour répondre à cette exigence que nous ouvrons la rubrique :

2° LES BREVETS DE CALCUL .-

Nous disposons d'une quinzaine de brevets de calcul pour les grands. En voici deux exemples, les autres suivront. Nous avons longtemps hésité avant de donner ces brevets parce que nous les savons imparfaits. Mais il faut démarrer. Essayez-les. Critiquez-les. Reforgez-les avec vos enfants. Et dans quelques années chacun de nos élèves aura à sa disposition, comme les Eclaireurs de France, un "livre des brevets" au point.

Nous insistons : ces brevets ne doivent pas être pris tels quels et imposés par le maître. C'est en collaboration avec ses élèves, et si possible en réunion de coopérative qu'on doit choisir et adapter aux conditions particulières de la classe.

COMMENT UTILISER CES BREVETS

Ceux-ci conviennent pour le CM et la CFE.

On les présente aux enfants et on les adapte en commun: supprimer ce qui est trop difficile ou irréalisable, ajouter, modifier.

On choisit un ou plusieurs brevets qui seront préparés (suivant l'effectif, le niveau etc...) individuellement, par petits groupes ou collectivement.

Chaque enfant copie les normes du brevet sur un cahier spécial de brevets ou mieux, sur une feuille de classeur.

La préparation se fait en partie pendant le temps réservé au calcul, au cours de séances de travail libre. Ceux qui le désirent peuvent, bien sûr, travailler à la maison.

Les pannes sont fréquentes. Dépannage individuel par un camarade ou le maître. Chaque jour, une ou deux courtes séances de dépannage collectif: chacun dit où il bute, les enfants proposent des solutions, le maître n'intervient que quand c'est indispensable.

Quand un enfant est prêt à passer un ou plusieurs points d'un brevet, le jour même ou en fin de semaine ou en fin de mois, il en donne la preuve. Suivant le travail, la difficulté, l'intérêt, c'est la classe entière, une petite commission ou un élève sérieux qui examine le chef-d'oeuvre et fait subir les épreuves. Le maître date et signe dans la colonne réservée à cet effet.

Ainsi, dans une certaine mesure, chacun trouve des pistes qui lui conviennent, avance à son rythme. Le cahier de brevets se remplit et l'enfant s'efforce de boucher les trous.

Et l'élève, le maître, les parents, l'inspecteur, pouvant à tout moment faire le point, se sentent en sécurité.

C'est simple et efficient.

Essayez et écrivez-nous.

M. BEAUGRAND

Nous recommandons à nos camarades d'acheter " le livre des Brevets " aux éditions de l'Arc Tendu les Eclaireurs de France, 66 Chaussée d'Antin, PARIS 9°. Ce livre vaut 200 F. Vous pouvez le demander au groupe d'Eclaireurs voisin.

BREVET DES LONGUEURS

	<u>Entraînement</u>	<u>Date de la réussite</u> <u>Signature du maître</u>
* Avoir fabriqué au choix: 1 mètre, 1 double-mètre, 1 règle graduée, 1 double-décimètre ... (pyrogravé si possible)		
* Connaître sa taille, sa taille bras levé, la hauteur de sa ceinture, où arrive 1 m, son pas, sa coudée, l'écartement pouce-index ...	Les mesurer de temps en temps.	
* Connaître la longueur ou la hauteur de 20 objets familiers tels que son crayon, sa table, le manche du balai, des arbres, un poteau, le pignon, la cheminée de sa maison ...	Dresser une liste commençant par un objet de moins de 1 mm de longueur ou d'épaisseur.	
* Connaître au moins 10 distances : de la maison à l'école, du village à la ville, aux villages voisins, à Paris ...	Faire un schéma.	
* Savoir évaluer (erreur inférieure à 30 %) la longueur d'un bâton, d'une table, ... la hauteur d'une chaise, d'une fenêtre ...	S'entraîner à l'atelier de calcul, à la maison.	
* Savoir évaluer la longueur d'un champ, d'une rue, la hauteur d'un arbre, d'une maison, ...	S'entraîner dans la rue, dans la nature.	
* Savoir montrer avec ses mains: 1 mm, 1 cm, 1 dm, 25 cm, 50 cm, 1 m.	S'entraîner à l'école, à la maison.	
* Marquer sur un chemin: 1 dam, 1 hm, 1 km. Les courir (faire chronométrer par un camarade), les marcher.	Compte-rendu par le dessin.	
* Savoir mesurer avec précision en utilisant 1 m rigide, 1 m à ruban, 1 m pliant, un double-dm, la chaîne d'arpenteur, le pied à coulisse et, si possible, le palmer.	S'entraîner à l'atelier de calcul, à la maison, dans la nature.	
* Savoir convertir toutes les mesures de longueurs rapidement et sans erreur.	Faire des fiches, se poser des exercices.	

BREVET DES ECHELLES DES PLANS ET DES CARTES

CHEF-D'OEUVRE :

Présenter un album contenant :

- au moins (*) plans à l'échelle établis seuls.
Exemples: sa chambre, sa maison, son jardin, sa ferme
son quartier, son village, la classe ...
Sous chaque plan, indiquer l'échelle.
- (*) découpages ou décalques de cartes diverses ou de plans.
Exemples: Cartes d'Etat-Major, Michelin, calendrier des PTT,
plan cadastral, plan d'une maison, ...

Sous chaque découpage ou calque, retrouver (*) distances réelles.

SAVOIR

- Sur les cartes murales de l'école (France, Europe ...)
et sur le globe, dire en moins de 10 secondes la distance
qui sépare deux villes par exemple.
- Même chose pour le plan cadastral, la carte d'E.M,
la carte Michelin, la carte du calendrier des PTT.
- très rapidement, calculer la distance réelle connaissant la distance sur un plan ou une carte et l'échelle.
- très rapidement, calculer la distance sur le plan connaissant la distance réelle et l'échelle.
- très rapidement, calculer l'échelle connaissant la distance réelle et la distance sur un plan ou une carte.

(*) nombre à fixer en réunion de coopérative scolaire.

Date de la réussite.
Signature du maître.

L'HISTOIRE VIVANTE

F DELEAN

CONSEILS AUX DEBUTANTS

LA NOTION DE TEMPS

L'Histoire est la science des faits passés. Malgré ce que certains prétendent on ne peut donc concevoir l'Histoire sans chronologie. Il importe avant tout de bien fixer la notion de temps dans l'esprit de nos élèves.

Comment fixer cette notion de temps ?

Ne croyez pas y arriver facilement en faisant apprendre des dates par coeur. Les dates ne sont pour les enfants que des signes qui ne représentent aucune durée. Leur apprentissage devient un simple exercice de mémoire, sans utilité pour les buts que nous poursuivons à l'Ecole Moderne. Il faut donc fixer la notion de temps par des moyens concrets. Nous allons en passer quelques-uns en revue. Nous nous bornerons à la période historique et aux classes de grands (CM2 et CFE). Nous verrons une autre fois les possibilités d'étendre ces idées à la période des origines à nos jours et aux classes de petits (CE et CM1).

Le cahier chronologique :

Chaque page d'un cahier représente un quart de siècle par exemple. Sur chaque ligne les dates se suivent chronologiquement depuis 50 avant J.C. jusqu'à 1950. Les faits principaux sont notés en face de chaque date. Ce système présente de gros inconvénients. L'élève ne se rend pas compte de la durée des grandes périodes historiques qui n'apparaissent pas assez nettement. Et des détails insignifiants peuvent prendre autant d'importance que les faits essentiels.

Le fichier chronologique :

On peut moderniser le cahier précédent. Il suffit de détacher les feuilles et d'en faire un fichier. Ou mieux de reproduire les dates sur des fiches cartonnées, comme nous avons fait il y a quelques décades avec notre fichier scolaire coopératif. Pour en être plus pratique ce système ne supprime pas les deux inconvénients signalés plus haut.

Les enveloppes datées :

Chaque fiche peut être remplacée par une enveloppe grand format qui pourra recevoir les documents (fiches, gravures, cartes-postales, dessins, articles de journaux...) au fur et à mesure de leur découverte. Mais certaines enveloppes seront vite pleines, tandis que d'autres resteront éternellement vides. Et les grandes périodes de l'histoire ne se détacheront toujours pas.

Le tableau historique :

Un grand carton de 1 m de largeur sur 80 cm de hauteur est partagé par de gros traits, en vingt carrés égaux de vingt centimètres de côtés représentant les vingt siècles de l'Histoire de France. Ce tableau est déjà plus parlant car il permet de montrer, dans la première bande, les cinq siècles de l'occupation romaine ; dans la deuxième, les cinq siècles de la Gaule franque et carolingienne ; dans la troisième, les cinq siècles du Moyen âge ; et dans la dernière, les cinq siècles des temps modernes et contemporains. Mais ce partage de l'histoire ne saurait nous satisfaire. De plus, certains carrés laissent trop peu de place pour y inscrire les faits contemporains.

Le film vertical :

Une bande de papier de quarante centimètres de large et de vingt mètres de long (1 m par siècle) est enroulée sur un bâton ou un rouleau de carton. Les dates et leur signification sont notées dessus. Des dessins y agrémentent chaque période. En dévidant la bande, on obtient le film de l'histoire. Mais ce système demande beaucoup de place et ne donne pas en même temps un panorama complet de l'évolution au travers des âges.

La frise historique :

Si vous disposez dans votre classe d'une partie de mur libre de dix mètres de long, vous pourrez faire une grande frise. Des traits verticaux, tous les cinquante centimètres, la partageront en vingt siècles, avec l'année de début et la fin de chacun. Une petite bande de cinq centimètres servira à marquer les grandes périodes. Une autre, les principaux régimes. D'autres bandes de dix centimètres vous permettront de coller, à leur place et à mesure de leur étude : l'histoire de l'habitation, du costume, du travail et les grands événements, sous forme d'images découpées ou de dessins. Cette fresque est plus expressive. Mais elle suppose de la place et n'est pas très pratique. A noter que plusieurs modèles de frises historiques sont vendues dans le commerce. Pourtant toutes sont critiquables.

L'éventail de l'histoire :

Si la place vous manque, votre frise peut devenir un demi-cercle d'un rayon d'un mètre. Un angle de neuf degrés représentera chaque siècle. Les moments historiques y auront des couleurs différentes. Malheureusement les dessins faits près du centre, étant obligatoirement plus petits, ont tendance à prendre moins d'importance que ceux qui se trouvent à la périphérie.

Le quipo :

Une ficelle de dix mètres de long re-

présentera nos 2000 ans d'histoire. Un nœud peint en noir marquera chaque siècle tous les cinquante centimètres. Les grandes périodes seront colorées en teintes différentes. Si la classe s'avère trop petite, le préau pourra recevoir votre quipo. Vous y suspendrez, à l'aide de pinces à linge et à l'endroit voulu ; les fiches et les gravures étudiées. Est-ce le moyen idéal ? Sans doute pas, puisque l'élève n'aura pas encore devant lui le déroulement universel de l'histoire.

Conclusion :

Voici définis différents procédés permettant de fixer la notion de temps. Ils sont nombreux, aucun n'est parfait. C'est qu'il est très difficile d'allier le général et le concret. A vous de juger si vous préférez l'un ou l'autre, si les moyens dont vous disposez vous permettent l'un plutôt que l'autre... La solution est peut-être dans un système mixte...

Puis-je vous dire comment je pratique dans ma classe ? Cela sous toute réserve, suivant votre tempérament et votre milieu, de toute façon en toute modestie malgré mes 25 années d'expériences...

Il est nécessaire de préciser d'abord que le matériel collectif et le matériel individuel se complètent.

Un quipo, installé tantôt dans ma classe tantôt sous le préau, permet de situer immédiatement dans le temps telle découverte née de la recherche (1) ou telle étude découlant de l'exploitation d'un texte. Les points de repère du " déjà su " viennent consolider le moment occupé par l'événement dans le passé, et replacer l'objet ou le document écrit dans son cadre, car n'oubliez pas qu'un fait historique (ou un document) n'a de valeur que remis à sa place dans le temps et dans l'espace (2)

En plus, chacun de mes élèves a un classeur à anneaux où les grandes périodes sont séparées par un carton fort de couleur rouge et les moments historiques par un carton faible de couleur bleue (3). Tout ce qui est découvert ou étudié, se trouve noté, dessiné et classé dans ce merveilleux livre du passé.

Ainsi, tout détail historique prend son sens ; automatiquement il est replacé dans le temps et dans l'espace. Et nous réussissons ce tour de force de donner un caractère concret à un enseignement général.

- (1) voir notre BT n° 324-325: La recherche historique.
- (2) La notion de l'espace en histoire sera le sujet d'un prochain article.
- (3) voir la liste des périodes et des moments à étudier dans nos brochures-guides: Pour connaître le passé.

LA GERBE

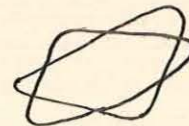


Parmi les numéros contenant de longs textes illustrés, nous voudrions cette année faire paraître deux numéros spéciaux de LA GERBE qui contiendraient beaucoup de textes provenant des journaux scolaires édités selon nos techniques d'expression libre.

Le premier numéro est bientôt prêt. Les textes ont été choisis par les stagiaires du stage de Mur de Barrez. Pour le deuxième numéro, nous voudrions pouvoir faire choisir les enfants de nos écoles vivantes. Il faut pour cela que nous recevions les journaux, tous les journaux qui sont actuellement édités dans les écoles.

Nous prions tous les imprimeurs de continuer le service à ALZIARY, Vieux chemin des Sablettes (Var), qui nous fera suivre régulièrement tous les journaux.

* à la SEYNE SUR MER.



LA FEDERATION NATIONALE

DU CINEMA EDUCATIF

52, Br. Beaumarchais PARIS XI°

Offre un abonnement gratuit de TROIS MOIS à sa revue mensuelle " FILMS & DOCUMENTS " aux lecteurs de l' Educateur, sur simple demande adressée à M. BORMIDA éducateur à MONTESSON (S & O)

Joindre 1 seul timbre.

Albums d'enfants

H. ROBIC

Les cahiers de roulement qui, au cours de l'année ont circulé entre les camarades, nous ont permis de faire des glanes fort intéressantes et sur le plan de la théorie et sur celui de la pratique.

Nous publierons dans l'*EDUCATEUR* les plus intéressantes de ces glanes mais tout spécialement nous donnons la première place à celles qui permettent un démarrage des non initiés.

C'est Hortense ROBIC qui ouvre les bans avec des directives simples et on ne peut plus dynamiques qui, nous en sommes certains, porteront leurs fruits.

Nous demandons aux camarades qui, à l'aide de ces conseils si condensés et si directs, se lanceront dans la réalisation de textes collectifs, de vouloir bien adresser leurs réalisations à Elise Freinet C.E.L. Cannes qui fera le point de leur expérience et la complètera par une collaboration de l'Ecole créatrice de l'album et de l'Ecole Freinet.

Nous pensons que peu d'Ecoles Maternelles et enfantines peuvent rester indifférentes à la sollicitation d'Hortense.

Elise FREINET

Classe maternelle - 15 enfants de 2 à 5 ans

LE FOND DE L'ALBUM - 1er trimestre 58-59

Le plus simple pour les albums c'est de suivre la respiration de la classe. C'est vrai, on en fait comme on respire, simplement, sans prétention aucune quant au contenu, l'idée, la forme.

Du travail ensemble, c'est notre première forme d'album.

ALBUMS COLLECTIONS -

- * On parle des arbres, Chacun fait son arbre
 - 1) au crayon
 - 2) à l'encre de chine
 - 3) à la peinture
 - 4) comme on veut

Chacun raconte : 1 dessin - 1 commentaire en regard - 10 dessins - 10 commentaires. C'est toute une longue idée d'arbres. On pense à la forêt...

- * On parle de bêtes, des bateaux, des pépés, des poissons, de tout ce qu'on sait

- * Albums rapides, permettent le rangement du travail. On peut expédier...

ALBUM EVENEMENT .

- * l'idée racontée, notée, racontée par un élève, par tous
- * On l'illustre aux différents ateliers.
- * chacun sa part d'idée

- Album " A la barre d'étel "

texte obtenu en plusieurs fois, illustration sous plusieurs jours

- * A la suite d'un événement, Toussaint,
Le texte premier jet est repris par le graphisme sur le tableau noir.
- * Nouveaux commentaires, idée enrichie, illustrée par 3 enfants sous 3 jours

1. *Au cimetière
des chrysanthèmes
des pots de fleurs
debout pas penchés
des petites fleurs
des grandes fleurs
sur la terre de nos morts*

2. *Au cimetière
des noms de pépés
des noms de mémés
de parrains
de petites soeurs
de nos morts au cimetière*

3. *Au cimetière
un soldat tué
qui levait
son drapeau
qui levait
une branche d'arbre
son fusil
posé dans sa main*

4. *Au cimetière
la terre est bleue
la lune
blanche
à côté d'eux
le soir*

TOUS

ALBUMS INDIVIDUELS .

Une pensée d'enfant, un rêve, obtenue par le commentaire de son dessin

" Je veux être marin " Bernard, idée qu'il illustre seul sous plusieurs jours à l'atelier qu'il se choisit.

" Blanchette " Marie-José . L'histoire de son chat malade amené par le pépé en plate dans une île Une autre l'aide pour l'illustration.

Les histoires de chacun, développées, illustrées par un ou plusieurs enfants.

Et puis il y a eu la vogue des PETITS ALBUMS INDIVIDUELS. Mise en page enfantine.

- travail de collage
- mise en page
- en regard le commentaire, simples graphismes, semblables aux affiches

- Ils agrafent
- achèvent par la couverture

Forme de travail assez passionnante qui nous livre tout l'acquis des enfants (mots) qui pourrait devenir technique du BREVET ECRITURE .. (à suivre)

LES TECHNIQUES FREINET D'EXPRESSION LIBRE ET LA SANTÉ MENTALE des enfants et des maîtres

C. FREINET

Tel est le thème du prochain Congrès de l'Ecole Moderne qui se tiendra à Pâques en Avignon. On sait qu'un certain nombre d'organisations, plus spécialement médicales, ont décidé de faire de l'année 1960, l'année de la Santé Mentale.

Nous craignons, nous l'avons dit, qu'on prenne trop le problème de la Santé Mentale tel qu'il se présente dans la complexité de la vie contemporaine et qu'on axe surtout les recherches sur le traitement des déséquilibrés, ce qui n'est pas inutile certes. Mais nous pensons que l'accent doit être mis, en premier lieu, sur la conservation de la santé mentale, et l'Ecole doit, en l'occurrence jouer un rôle essentiel.

Dans quelle mesure une école traditionnelle désadaptée du milieu aggrave-t-elle, au lieu de les atténuer les causes hélas ! trop nombreuses de déséquilibre des enfants (et quelles sont ces causes). Dans quelle mesure notre pédagogie d'expression libre et de travail peut-elle au contraire conserver et rétablir l'harmonie dans la vie de nos enfants ? Telles sont les questions que nous voulons étudier pour notre prochain Congrès, dans le cadre de l'Année Mondiale de la Santé Mentale.

Pour être vraiment démonstratives, nos recherches doivent s'appuyer sur des faits précis, mesurés, notés, photographiés, incontestables.

C'est ce travail que nous demandons aujourd'hui à nos lecteurs.

Voici (à développer) un thème noté dans un cahier de roulement par notre jeune camarade Jessé (Lot-et-Garonne) aujourd'hui à l'armée.

« Il y a dans ma classe un anormal. Il bégaye, rit et pleure sans cause apparente. Instable, nerveux il ne peut pas écrire trois mots à la suite. Ne s'intégrant pas à la société de ses camarades, on l'oubliait au jeu. C'est P...

Mais P... aime les animaux. Cahin-caha, il lit la B. T. Blanchette. Passionnant ! Il en parle sans cesse. Puis il parle de nos quelques troupeaux de moutons. Je l'aiguille sur « Berrich, mouton d'Algérie ». B.T. difficile. Il la dévore et parle de nos moutons.

Réunion de Coopé : P... parle des moutons. Je hasarde : — Et si P... nous parlait un jour de tout ce qu'il sait sur les brebis ?

Je leur parle des Brevets : — Nous lui donnerions un brevet ! Cela voudrait dire que P... est fort sur les moutons

P... a été notre pionnier. Pendant une vingtaine de jours il a travaillé, enquêté fiévreusement, écrit, écrit sans cesse.

J'ai corrigé ; il a recopié... il a raconté. Il ne bégayait plus. Les autres étaient abasourdis. Ils lui ont dit :

— Tu es fort sur les moutons P... Nous te donnons un brevet.

P... flambait. La société l'acceptait. P... avait fait un bond. Il avait réussi.

Alors il a dit :

— Je vous dirai tout ce que je sais sur les oiseaux. Et il l'a fait. Et tous l'ont écouté.

Alors il a dit :

— Je vous parlerai des moustiques !.. Et tous l'ont écouté.

Maintenant quand P... vient lire un texte, il ne bégaye plus. Il parle toujours des animaux, passionnément, longuement. On l'écoute. P... (un comble) fait des progrès en orthographe. cet arriéré crasseux !

P... EST TRANSFORMÉ !

(Le camarade joint un *texte avant* et un *texte après*, dont la comparaison est significative. Nous nous excusons de ne pouvoir les donner ici).

P... est transformé.

Ce sont les étapes et les processus de ces transformations qu'il nous faut étudier avec minutie dans une monographie éloquente :

Des photographies avant-après.
Des textes marquant la progression.
Des textes libres nombreux.
Des dessins si possible.
Un profil vital, etc...

Nous aurons ainsi un document irréfutable.

Nous avons tous dans nos classes des enfants semblables.

Nous réaliserons plusieurs monographies similaires pour l'Ecole Freinet. Il suffit de noter attentivement, de suivre les progrès, peut-être même d'enregistrer au magnétophone.

Que les camarades qui désirent faire de telles monographies (et vous serez des centaines) nous écrivent. Nous leur enverrons du papier pour les dessins, du carton pour la réalisation matérielle de la monographie. Nous indemniserons pour les photos. Nous fournirons des bandes magnétiques. Nous vous aiderons pour le profil vital.

Cent, deux cents monographies semblables constitueront alors des archives d'une valeur inestimable, que nous exposerons au Congrès et dont nous pourrions tirer un livre qui portera témoignage.

Nous demandons des monographies semblables pour la santé mentale des maîtres, dont nous parlerons la prochaine fois.

Au travail donc.

C. FREINET.

Livres et revues

- ENEL : 1. " Radiations des formes et Cancer, "
2. " Traitement à distance par radiation, "

(Editions Dangles)

Deux livres signés ENEL qui sont complémentaires d'une même idée : la redécouverte des radiations et leur importance en égard de la vie qui en est la manifestation la plus pathétique. Un point brûlant où la science et l'occultisme se rejoignent et qui demande une lucidité vigilante pour tout esprit qui sait réfléchir. La Science (avec un grand S) a pour elle son autorité du moment, sa dictature actuelle, son despotisme détrôné demain par la Science nouvelle qui vouera au néant les prérogatives du passé. L'occultisme a pour lui, au contraire, sa fidélité au passé où il croit saisir dans l'hermétisme des religions la trame de continuité qui raccorde les unes aux autres les civilisations qui marquent les grandes étapes de l'Humanité. C'est ainsi que l'Enseignement des grands courants spirituels qui jalonnent un passé (qui n'est peut être qu'un recommencement) Egypte, Cabale hébraïque, Indes, Thibet, Chine, Christianisme, reconnaissent dans l'homme une coque matérielle unie par des liens indissolubles à des éléments supérieurs et hiérarchisés en valeurs intellectuelles et morales et qui postulent pour une vie d'outre tombe.

La Science ne tranche pas le problème : il est fonction des convictions personnelles de chaque savant ce qui montre bien la relativité de la connaissance scientifique.

Il ne faudrait pas cependant que l'occultisme en profite pour gagner des points, lui qui est plus que la Science le repaire du charlatanisme le plus éhonté et de l'ignorance la plus prétentieuse.

Et cependant, il est des instants de pointes où la connaissance logicienne et la connaissance intuitive se rejoignent pour nous faire entrevoir des vérités plus hautes qu'il faudrait aborder avec un esprit dépourvu de parti pris. Les deux livres de ENEL sont une proposition d'entente qu'il serait, pensons-nous, salutaire de prendre en considération. Ils remettent à l'honneur, la connaissance immédiate par l'intermédiaire de la radiesthésie tant décriée dans le monde scientifique. Cependant, l'on peut admettre que comme il y a de bons et de faux savants, il y a de bons et de faux radiesthésistes qui par l'intermédiaire d'un outillage minimum qui ne vise qu'à servir ce que l'on peut appeler

désormais sans risque de ridicule - la CLAIRVOYANCE - ont fait des découvertes assez surprenantes. Les livres de ENEL apparaissent comme des sujets de collaboration possible entre Savants et occultistes : En égard de la maladie par exemple.

Est-il exact, comme l'affirme ENEL, qu'il y a un traitement par rayons radiesthésiques, comme il y a un traitement par rayons X ou rayons cosmiques ?

Est-il pensable que l'on puisse par l'intermédiaire d'un simple pendule comme par l'action d'une technique moderne et incroyablement compliquée, découvrir le rayon de la mort ou le rayon le plus favorable à la vie ?

Peut-on contrôler, ainsi que l'affirme ENEL, que "son" rayon P I déduit des enseignements inclus dans la grande pyramide est le rayon spécifique appelé à guérir le Cancer ?...

Poser ces questions c'est provoquer, nous le savons, des haussements d'épaules chez tous les scientifiques en renom. Cependant, les deux petits livres d'ENEL marqués d'une sincérité indéniable et qui sont par surcroît une invite au dialogue, posent des quantités d'interrogations à un esprit dépourvu de préjugés. L'erreur serait de croire que la Science va sans cesse en progressant et que tout un passé aux fantastiques réalisations se nivellerait dans l'inutilité de l'erreur. Il est des chercheurs silencieux qui oeuvrent dans ce domaine encore inexploité qu'on appelle l'INTUITION et qui par le moyen d'un être sens retrouvé, ont exploré le passé plus et mieux que ne peuvent le faire les archéologues. Tout ce que leur passion a prospecté est-il voué à l'erreur ? Si la pratique leur donne raison quelquefois pour mettre au point une méthode d'investigation et de cure, n'est-ce point suffisant pour prendre en considération leurs démarches ? C'est parce que le problème est grave qu'il mérite d'être posé et le poser c'est évidemment une invite à lire les livres dans lesquels les raisons de discussion sont possibles.

Elise FREINET

Janine ASSA : " Les grandes Dames Romaines "

" Le temps qui court " (Editions du Seuil)

Périclès résume ainsi la conception que les grecs avaient des femmes : " Il y a trois types de femmes, des hétaires pour la volupté

de l'âme, des filles pour la satisfaction des sens, des femmes légitimes pour donner des enfants et garder la maison. " Les Dames romaines et tout spécialement celles de l'Empire semblent réunir dans leur destin singulier les trois types grecs séparés par Périclès par la rigueur de la classification.

Les femmes jouent dans la famille impériale, un rôle de premier plan car elles transmettent le lien dynastique. Par leur volonté, leur ambition, leurs intrigues, les femmes se lient au destin du Haut-Empire. Deux " Grandes Dames " illustrent l'évolution impériale tout autant, sinon plus que les cinq hommes qui tour à tour ont occupé la magistrature suprême : Livie et Agrippine.

En des pages d'une riche documentation l'auteur nous renseigne sur le destin de la Dame Romaine vouée à son maître et seigneur dès le berceau, liée par des fiançailles précoces et contractant mariage dès sa douzième année, âge légal de la nubilité. L'éducation de la femme romaine commence à vrai dire au mariage, avec les responsabilités ménagères. Tout un monde d'esclaves, de clients, d'affranchis s'agitent près d'elle. Leur sort, leur vie dépendent de ses qualités et plus encore de ses défauts car la noble Dame se double très souvent d'une mégère cruelle qui pour un prétexte futile fait battre l'esclave jusqu'à la mort et déchire de ses ongles le visage de la coiffeuse pour le simple crime d'une boucle mal roulée. Au demeurant, cette barbarie s'allie avec le goût des belles lettres et de la musique et même de la philosophie. La parure, les soins de beauté, la passion du luxe, les dévotions sont les prémices de la vie mondaine dans laquelle les débats judiciaires au forum, les festins, les spectacles, la politique, la débauche, les voyages sont les prétextes habituels à une ambition démesurée qui distribue le poison et la mort avec une déconcertante facilité. Le règne de Livie et celui d'Agrippine illustrent de façon saisissante les intrigues incestueuses et cruelles d'un beau monde dont l'infamie s'associe à la gloire, des maîtresses-femmes, certes, mais dont les mains tachées de sang effacent le prestige et ternissent le génie.

Elise FREINET

Commandant HOUOT : "La Découverte sous-marine

(de l'Homme-Poisson au Bathyscaphe)

(Coll. la Joie de Connaître, illustré de

44 photos et dessins, Broché 540 Frs.

cartonné: 700 Frs)

Les ouvrages de la collection LA JOIE DE CONNAITRE que nous avons toujours signalés et recommandés à nos lecteurs, étaient d'ordinaire tournés vers le passé ou le présent. Avec la DECOUVERTE SOUS-MARINE c'est

le proche avenir qui nous devient familier et un proche avenir qui emballie la jeunesse actuelle.

La littérature enfantine contemporaine continue à exploiter à l'ancienne mode le goût des enfants pour le merveilleux. On oublie que la science actuelle, les découvertes, les explorations, le machinisme, sont des sources elles-mêmes d'un merveilleux réel et vivant, d'une portée éducative considérable. Souhaitons que l'ouvrage du Commandant HOUOT encourage les écrivains à chercher dans cette voie où tout reste à faire.

C. FREINET

Marc SORIANO : Guide de la littérature enfantine.

(Flammarion Edit.)

Nous connaissons Marc SORIANO pour ses excellentes rubriques de Lettres Françaises. Il est sans doute, actuellement, un des critiques les mieux informés en ce domaine. Son GUIDE ne pouvait être, de ce fait, que documenté et intéressant.

L'ouvrage commence par une brève histoire de la Littérature enfantine, comporte ensuite la présentation de quelques écrivains pour enfants et se termine (les 2/3 du livre) par un lexique des problèmes touchant à la littérature enfantine. Nous aurions préféré, quant à nous, que l'auteur étudie avec plus de méthode ces divers problèmes qui se chevauchent nécessairement et qui ne sauraient être séparés qu'arbitrairement.

Nous apporterons seulement à cet ensemble quelques observations:

- La LITTERATURE D'ENFANTS n'a pas été abordée dans le recueil. Et pourtant, outre quelques livres publiés chez divers éditeurs nous avons sorti depuis 30 ans des dizaines et des centaines de brochures et albums qui pourraient bien, un jour prochain, influencer la littérature pour enfants. Nos ALBUMS D'ENFANTS, que l'auteur ne connaît sans doute pas, méritaient d'être cités.

- L'éclosion, originale, en France de plusieurs milliers de journaux scolaires et de romans divers sera considérée peut-être plus tard comme un des événements de notre époque.

- Notre BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL, avec ses 430 brochures, a sa place dans les bibliothèques à côté des autres encyclopédies.

- Enfin il est de mode, dans certains milieux, en considérant nos réalisations, de condamner la SPONTANEITE comme si elle était la base et l'élément majeur de notre pédagogie.

Or, nous ne parlons jamais nous-mêmes de spontanéité mais d'expression libre et motivée, ce qui est tout à fait autre chose.

Mais l'auteur n'a sans doute fait là que répéter une information cueillie dans

des journaux et revues peu soucieux d'objectivité.

Nous regrettons qu'il ne nous ait pas écrit pour nous demander une documentation complète qui lui aurait permis de se faire une opinion personnelle.

C. FREINET

Lucien SEBBAH : " Contes et saynètes des Babillards Cirtéens "

chez l'auteur 8, Av. Forcioli, Constantine
C. C. P. Alger 116-30 - Prix 300 Frs

Depuis de très longues années, Lucien SEBBAH travaille selon nos techniques, sur une formule de texte libre journalistique exploitée en chasse aux mots et en grammaire, et reproduit au limographe. Il nous dira dans un prochain EDUCATEUR les avantages d'une telle façon de procéder.

Les enfants entraînés à l'expression libre écrivent naturellement des contes, soit qu'ils les inventent totalement, comme les inventaient autrefois les adultes au temps où ils n'avaient pas encore perdu ce sens créateur dont le folklore nous dit partout les étonnantes richesses, soit qu'ils racontent, en se les appropriant, les contes si originaux des peuples algériens.

Ce sont ces contes qu'a édités Lucien SEBBAH. Ils intéresseront sûrement vos élèves. En les achetant vous aiderez les écoliers de Constantine à continuer leur œuvre et vous permettrez à SEBBAH d'éditer deux autres livres qui sont prêts :

- une année de calcul vivant dans un C.E. 2
- la morale et le langage autour des textes d'élèves et de la vie de la classe.

C. FREINET

" Le Verseau " " Les Poissons " par

André BARBAULT.

Collection " Le Zodiaque " aux Editions du Seuil. 300 Frs le volume.

L'Homme n'a pas fini de nous étonner, et la complexité des rouages de son âme n'a pas fini de poser des inconnues.

Nombreux seront encore ceux qui chercheront des classifications nouvelles, qui voudront poursuivre les mystères... jusque dans les cieux.

Cette collection a un parti-pris très net pour une psychologie des types. " Entre

une incroyable superstition astrologique, précisément entretenue par une "vogue du zodiaque" et un authentique préjugé anti-astrologique, la position d'une astrologie saine n'est pas aisée à fixer."

Si vous cherchez le moyen infaillible de gagner à la loterie, si vous croyez que le 8 vous est favorable,

Si vous croyez que les natifs de votre signe doivent porter des pierres de lune pour être aimés le mercredi...

Ne lisez pas ce livre

Mais

Si vous admettez qu'il y a "quelque chose de vrai" dans l'astrologie.

Si vous reconnaissez la valeur psychologique de ces symboles que sont les signes du Zodiaque.

Si vous apercevez un fonds commun chez des êtres "astrologiquement ressemblants" et pourtant aussi différents que Van Gogh et Beaudelaire (Bélier) Picasso et Dos-toïevski (scorpion) Churchill et Franco (Sagittaire) Mozart et Schubert (Verseau)

Alors vous pouvez lire ce livre.

C'est l'analogie de traits profonds, qui en dépit de conditions toujours nouvelles, marquent - comme dans une grande feuille - les natifs d'un même signe, qui permet cette classification originale.

Adolphe FERRIERE a d'ailleurs écrit un livre s'y rapportant : "Vers une classification naturelle des types psychologiques" (les cahiers Astrologiques 1943).

Incontestablement, on se retrouve dans la description de son signe... Mais précisément mon signe me désigne comme étant "porté à des sujets d'avant-garde comme l'astrologie, la parapsychologie et les phénomènes paranormaux..."

M.E. BERTRAND

VIVRE EN HARMONIE (juillet-août 59)

5, rue E. Level Paris 17°

abonn. ann. 700 Frs

(O.R.)

Nous sommes heureux de retrouver dans cette revue les idées qui nous sont chères. Dans ce numéro, sous le titre "L'enfance", ce problème "Jeannette parle de l'usage... ou plutôt du non-usage du stilobille à l'École. Elle traite de l'enfant qui ne veut pas travailler. Elle n'hésite pas à recommander pour cet enfant une classe travaillant avec les techniques Freinet, et parle des conversations aidantes possibles

à la maison.

La revue continue à donner d'excellents conseils pratiques. On peut ne pas être d'accord avec certains articles donnant le pas à la spiritualité individuelle au détriment des lois sociales et historiques. Ils tiennent d'ailleurs peu de place et il suffirait de bien peu pour que, comme notre mouvement " Vivre en Harmonie " rallie tous ceux qui dans l'action, travaillent à la construction d'une bonne santé. L'article leader, intitulé " La tolérance " en fait foi.

R. LALLEMAND

"LA PEDAGOGIE EN U.R.S.S." Bulletin trimestriel, aux Amitiés Belgo-Soviétiques, 48 rue de la loi Bruxelles (35 F.s belge l'an). Le n° 1 de cette année comporte trois études : Le colloque des parents est un article extrait de la revue soviétique " Femme ", en réponse à la question d'une lectrice " Où laisser ma fille, à la maison ou au jardin d'enfants ? "

Eléna Béresnévitch, directrice d'un jardin d'enfants y répond.

Elle montre l'importance du travail pour les tout-petits et des habitudes prises dans la tendre enfance. Elle explique aussi que la vie collective, contrairement à ce qu'on croit souvent, favorise le développement des aptitudes individuelles, en offrant une quantité de possibilités de travail : modelage, chant, peinture, danse, construction, etc... L'éducatrice fait tout pour développer ces activités.

Le second article explique l'organisation nouvelle de l'école soviétique. Plus de séparation entre la formation intellectuelle et la formation manuelle et technique. L'auteur montre que la réforme est dictée, non par une nécessité économique, mais par des considérations pédagogiques, et souligne l'intérêt qu'elle a suscité aux Etats-Unis. " Le travail pratique est indispensable, non seulement au futur ouvrier, mais aussi au musicien et au futur savant " C'est un élément nécessaire de la culture.

La dernière étude traite du " rôle du langage dans la formation des processus psychiques " La place nous manque pour en discuter. Malgré la valeur des faits et des arguments, il y a là un " angle de prise de vue " qui fait que certains problèmes d'apparence complexe et difficile à résoudre, se sont tout naturellement dissous lorsque l'enfant se retrempe dans une vie normale où ses aptitudes et son initiative ont l'occasion de se manifester.

R. LALLEMAND

UNE B.T SUR L'ESPERANTO

Nous dirons une autre fois pourquoi le mouvement Freinet et le mouvement espérantiste ont toujours été plus ou moins liés.

Félicitons aujourd'hui Freinet d'avoir marqué son intérêt pour l'Espéranto en consacrant une BT à ce sujet.

A l'occasion du centenaire de la naissance de Zamenhof, cette initiative est particulièrement opportune.

Certes, la date de la parution de ce numéro (1 juillet) fait que les collègues l'ont reçu pendant les vacances et qu'ils n'ont pu en signaler l'existence ou le commenter à leurs élèves.

Je demande à tous les camarades de ne pas purement et simplement " classer " cette BT, mais au contraire de l'exploiter à fond dès les premiers jours de la rentrée.

Pas un de nos enfants ne doit ignorer le nom de Zamenhof et son oeuvre géniale l'Espéranto.

LENTAIGNE

3, Av. de la Gaillarde

MONTPELLIER

P.S. 1) Je serais heureux de recevoir avis et réaction des enfants.

2) Je rappelle qu'un COURS GRATUIT d'ESPERANTO est ouvert à l'intention des maîtres. Me demander tous renseignements contre enveloppe timbrée à votre adresse.

3) Vous êtes invité à faire connaître cette BT à vos amis espérantistes locaux, aux enfants de votre connaissance à vos collègues etc... La C.E.L. fait 10 % de remise par 10, 20 % de remise par 20 si vous payez comptant.

Je dispose de quelques revues japonaises dont je peux faire bénéficier les premiers demandeurs contre 15 Frs au C.C.P. Lentaigne 3, avenue de la Gaillarde Montpellier 466-99

TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1959-1960)

	France et Communauté	Etranger
L'EDUCATEUR paraît 2 fois par mois plus d'importants suppléments	1.200	1.500
TECHNIQUES DE VIE (les fondements philosophiques des Techniques Freinet) paraît tous les 2 mois	1.000	1.300
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (Encyclopédie illustrée) paraît tous les 10 jours - 30 n° par an	3.200	3.800
S B T. Supplément à " Bibliothèque de Travail " paraît 2 fois par mois - 20 n° par an	1.000	1.300
LA GERBE magazine par et pour les enfants paraît tous les mois - 10 n° par an	800	1.000
L'ART ENFANTIN revue paraissant tous les trimestres sous la direction d'Elise Freinet.	500	650

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille
(mémoires acceptés)